

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor - Finistère

Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Abonnement : 1 an : 40 F - Carte de soutien annuelle : 60 F

99

QUATRIÈME TRIMESTRE 1996

PRIX : 10 FRANCS

**CONGRÈS NATIONAL
A CHATEAUROUX**

**1260 DÉLÉGUÉS
UNIS ET COMBATIFS**



LE RÔLE DES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE

Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation portera en 1997, sur un sujet qui nous est cher et que l'A.N.A.C.R. avait plusieurs fois proposé. "Le Rôle des Femmes dans la Résistance". Notre Congrès National de Chateauroux précisait à propos du concours : La participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation n'a heureusement pas prolongé, pour l'immédiat, les craintes exprimées à ce sujet au Congrès de Vichy. Cependant, les variations, souvent importantes dans un même département, d'une année sur l'autre, et, tout dernièrement, des projets ministériels en matière d'organisation de la remise des prix aux lauréats doivent nous inciter à rester vigilants. Nous devons énergiquement affirmer notre attachement à la pérennité du concours, notre opposition à tout ce qui pourrait à plus ou moins long terme lui porter atteinte.

Saluant en revanche l'admission des classes de seconde à participer au concours, nous souhaitons que la chronologie et les supports de l'enseignement (formation spécifique des maîtres, programmes, manuels) aboutissent à une extension progressive et cohérente de la Connaissance de la Résistance dans les milieux scolaires et universitaires. C'est là, entre autres, nous le rappelons, une exigence fondamentale de la formation civique des futurs citoyens. Nous rappelons également nos demandes précédentes de création d'une chaire d'Histoire de la Résistance dans une université.

PAYS DE LORIENT

Tous les adhérents et amis sont invités à l'Assemblée Générale annuelle du Comité de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient : Dimanche 2 Mars 1997, Cité Salvador Allendé à Lorient . Rassemblement à partir de 9h30 - Début des travaux à 10h. Une cérémonie est prévue à la stèle de la reddition, Cours de Chazelles. - Vin d'Honneur et Repas en commun.

GALETTE DES ROIS

- A.N.A.C.R., Pays de Lorient, le Jeudi 16 Janvier à 15h, Auberge de Kernours, (rond-point de Kervignac). Gâteaux secs, petit pain garni, galette - Vin rosé et Côtes du Rhône - Café - Animations. **Prix : 45 Frs** à régler lors de l'inscription.



**AUDITION
CONSEIL**

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

**CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE**

3, bis rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 02 97 21 46 63

DONS ET SOUTIEN A "AMI ENTENDS-TU"

| | |
|--|-------|
| Mme AUBOIROUX Hélène - Draveil | 60 F |
| M. GUIGUEN Louis - Lorient | 300 F |
| M. LE FORT Raymond - Lorient..... | 200 F |
| M. EVANNO Raymond - Le Perreux s/Marne..... | 60 F |
| M. LE MAOUT Roger - Ploemeur | 60 F |
| M. GAUMONT Jacques - Mantes-la-Jolie | 120 F |
| M. DUGAY Raymond - La Villeneuve-Chevrie | 120 F |
| Mme MALLET - Larmor-Plage | 20 F |
| M. GUILLAUME Joseph - Surzur | 100 F |

Total 1 040 F

Pour mémoire : Total précédent 3 950 F

COMITE DE VANNES

Profitant de son séjour estival en Morbihan, notre camarade Albert Oriol, Vice-Président national de l'A.N.A.C.R., a dédié son ouvrage "Femmes en guerre" (Martelle éditeur) où les bretonnes sont d'ailleurs présentes à Sarzeau et à Vannes. L'A.N.A.C.R. était présente lors de ces deux manifestations.



Légende : de gauche à droite Roger Le Boulicaut Président du Comité de Vannes, Ginette Le Gal (A.N.A.C.R.), Albert Oriol-Maloire, L. Kérrand Président de la Croix Rouge de Vannes, M. Langlet Maire adjoint de Sarzeau, M. Borius - Maire. (Photo J. Berthelemot).

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philippe - LANESTER - Tél. 02 97 76 16 54



**GROUPE
"FRANCAISE MARITIME"
COLLECTE DE TOUS PRODUITS
D'ORIGINE ANIMALE**

| | |
|------------------------|---------------------|
| SFM CONCARNEAU | Tél. 02 98 97 40 55 |
| SFM LORIENT | Tél. 02 97 37 40 73 |
| SFM ST-GERMAIN S/LILLE | Tél. 02 99 55 20 69 |
| S.A.E. LOCMINÉ | Tél. 02 97 60 02 45 |
| SARDA PLOUVARA | Tél. 02 96 73 97 59 |
| SALMON ISSE | Tél. 02 40 81 60 08 |
| TIMO GUER | Tél. 02 97 22 00 01 |

MORBIHAN

MARZAN

FRONT DE LA VILAINE : UNE STÈLE DU SOUVENIR

LE 28 Octobre 1996, plusieurs centaines de personnes ont participé avec ferveur à la cérémonie du souvenir, organisée par l'U.D.A.C. et l'A.N.A.C.R. au Pont du Morbihan, sur l'aire de repos de Marzan. Une stèle érigée à la mémoire des Combattants et Civils du Front de la Vilaine a été inaugurée en présence des autorités civiles et militaires, par M. Michel Prou, Conseiller Général.

Simultanément une plaque était posée au Pont de la Roche-Bernard et au barrage d'Arzal. Les enfants des écoles du canton, plusieurs centaines, ont interprété "Trait-d'Union", un chant écrit et composé par M. et Mme Hody.

De nombreux drapeaux rendaient les honneurs. Notre ami Roger Le Boulicaut, Vice-Président de l'A.N.A.C.R. et de l'U.D.A.C. du Morbihan, après avoir remercié tous ceux qui ont contribué à l'érection du mouvement pour la mémoire, a brossé à grands traits une glorieuse page d'histoire.

"Ami-Entends-Tu" se fait un devoir d'en publier de larges extraits.

Nous voici à Marzan !!! Cette commune dont le nom est venu s'ajouter à la longue liste des communes martyrs de France et du Département du Morbihan. ; avec ses 15 victimes innocentes de la guerre.

Voici un peu plus de 52 ans, en ces lieux, était stabilisé le Front de la Vilaine. Sur la rive gauche, environ 25 000 soldats de l'armée Allemande, bien armés, aguerris et déterminés à nous créer le plus de soucis possible, pour nous immobiliser ici et empêcher l'utilisation des ports et les approvisionnements des armées alliées. La même tactique était appliquée à Royan, La Rochelle, Lorient et Dunkerque.

En faisant sauter le Pont de La Roche Bernard le 15 Août 1944 (était-ce bien l'orage? on peut en douter !) la route de St Nazaire nous était barrée sur 60 Km de Billiers à Redon.

Bien entendu, sur le Canal de Nantes à Brest et au sud de la Loire, la même chose était faite par les allemands, enfermant avec eux 100.000 Français qui eurent encore à souffrir de privations et de manque de liberté pendant 9 longs mois de plus que nous. Pourtant, à cette troupe confinée dans son réduit, il lui manquait une chose primordiale : L'ESPOIR. Il avait changé de camp!!!

La veille, nous étions les soldats de l'ombre, ne nous déplaçant que la nuit en nous cachant pour ne pas être surpris par l'ennemi implacable, qui toujours, nous recherchait et nous pourchassait. Nous étions à peu près bien armés en armes légères qui nous avaient été parachutées ou que nous avions prises à l'ennemi, dans les embuscades que nous lui tendions, quelquefois victorieuses, mais souvent, hélas, meurtrières. Il fallait pourtant harceler cet ennemi redoutable. C'était l'un des principaux objectifs des maquis. Faire en sorte qu'en aucun lieu, à aucun moment, l'ennemi se sente en sécurité ! Je pense sincèrement que cet objectif fut atteint et que nombre d'unités allemandes ne purent rejoindre le Front de Normandie où elles auraient pu faire changer le cours de la bataille. Une citation Américaine à toutes les unités F.F.I. du département du Morbihan, atteste que nous avons rempli notre contrat !!

Nous étions enfin face à l'ennemi, au grand jour. Seule, la Vilaine, dans sa neutralité, nous séparait, elle nous protégeait contre un retour de l'ennemi, mais il fallait ouvrir l'oeil. A plusieurs reprises, il franchit la Vilaine. D'abord le 23 Août à Billiers, alors que nous n'étions là que depuis deux ou trois jours, nous eûmes 2 morts et 7 blessés. Il était revenu à la pointe de Penlan pour reprendre les munitions qu'il avait laissées dans sa précipitation quelques jours auparavant (un prisonnier que nous avions fait nous le confirma lors de son interrogatoire). La douzaine d'hommes débarqués la nuit suivante sans rien pouvoir emporter. Au retour à Penestin, ils n'étaient plus au complet. L'un d'eux se noya en voulant rejoindre à la nage, et peut-être d'autres !!!

Puis ce fut l'attaque du 24 Septembre au Moustoir en face de Tréguier. Cette fois, l'ennemi était en force et il fit même donner l'Artillerie qui tira jusque sur Muzillac. La 1ère Compagnie du 1er bataillon F.F.I.



perdit 6 hommes et eut de nombreux blessés. Avec les renforts arrivés de Vannes en toute hâte, l'ennemi fut repoussé, emportant avec lui une partie de ses morts et ses blessés. Il brûla aussi des morts dans une meule de paille à Bourgerelle. On nous l'a confirmé récemment. Qu'étaient-ils venus faire là ? Peut-être essayer de se ravitailler ? Peut-être tâter nos forces et poursuivre vers Vannes ?? Nous ne l'avons jamais su. Toujours est-il qu'il fut contraint de se replier avec des pertes plus importantes que nous.

Il y eut une autre tentative à Noël 1944 à Vieille Roche en Arzal. Là, nous fûmes prévenus à temps par Jean Panhelleux, résistant de Camoël, qui vint jusqu'au bord de la Vilaine, au péril de sa vie, en face de mon poste, nous avertir que les allemands amenaient des barques à Vieille Roche pour une traversée.

La 1ère Compagnie devenue 10ème Compagnie du 3ème Bataillon du 41ème R.I. fut avertie et se prépara à recevoir les visiteurs. Les armes automatiques furent tellement bien huilées qu'au moment d'ouvrir le feu elles étaient gelées (il faisait -8 ou -10°). Le temps de les dégeler, le plus naturellement du monde, heureusement, les armes individuelles purent ouvrir le feu. Dans la nuit, il y eut des cris, et ce ne furent pas des cris de joie. Il y eut certainement des morts et des blessés et les barques firent demi-tour. MERCI ENCORE A JEAN PANHELLEUX pour avoir risqué sa vie pour en sauver d'autres très certainement !!!

Du côté de Rieux, il y eut aussi quelques tentatives d'incursions sur la rive droite.

(Suite page 2)

NOS CLICHÉS :

- 1/ Roger Le Boulicaut rappelle ...
- 2/ Nos amis : Simone PERESSE et Yves THOMAS devant la stèle du souvenir.



FRONT de la VILAINE

UNE PAGE D'HISTOIRE



Les écoliers associés à la cérémonie ...

Au Pont d'Aufer, nous déplorons un mort dans les rangs du 9ème Bataillon, Roger BOUE.

Devant le Pont détruit de La Roche Bernard, deux hommes de la 11ème Compagnie du 3ème bataillon 41ème R.I. sautèrent sur des mines.

Le jour de la cessation des hostilités, un homme de cette même Compagnie, ne pensant déjà plus à la guerre, reçut une balle en plein front. Ce fut, peut-être, le dernier mort de la guerre et certainement le dernier du Front de la Vaine...

En regardant cette assemblée d'enfants, je pense à cette petite Madeleine JOSSO, 11 ans, qui, ayant sauté sur une mine, a agonisé toute la nuit aux côtés de sa tante morte qui avait voulu la secourir. Il y a encore de par le monde des millions de mines qui tuent ou estropient chaque jour des innocents et surtout des enfants. **Je dis halte à ces armes aveugles** et je pense que personne ici ne me contredira ?

Au-delà de cette stèle et des plaques que nous inaugurons aujourd'hui, j'en vois 110 autres disséminées sur tout le département du Morbihan. Sur certaines, il n'y a d'inscrit qu'un seul nom, quelquefois 2 ou 3 ou 4. Sur certaines autres, on y trouve 10, 20, 30 noms et sur les plus grands monuments, quarante et quelques, à Penthièvre 52, à Port-Louis 70.

Je vois encore au-delà de cette stèle, celle de Bubry où sont inscrits 4 noms de jeunes filles. Elles ont été fusillées là avec deux de leurs compagnons le 16 Juillet 1944. Elles transportaient des armes comme des garçons. Le plus souvent c'étaient des ordres écrits ou verbaux. J'ai reconnu dans cette assemblée 3 ou 4 de ces agentes de liaisons ou authentiques résistantes de l'époque. Ce sont Annette, Marie-Louise, Ginette, Anne-Marie et j'en oublie, je les remercie d'être venues avec nous pour cette journée du souvenir et je m'excuse auprès d'elles de remuer tant de mauvais souvenirs.

Elles sont encore là pour témoigner, après tant de souffrances endurées dans ces camps de la mort. N'est-ce pas Annette, Simone et Anne-Marie, il en est peut-être d'autres que je ne connais pas et je les prie de m'en excuser. Ces camps de la mort qui resteront pour l'éternité la honte de l'humanité.

Je vois encore une jeune fille sur la route de Pontivy à Port-Louis. Elle a peut-être 20 ans et elle recherche ses **deux frères**, dont l'un est son jumeau. Ils ont disparu depuis le **7 Mai 1944** et nous sommes le **22 ou 23 Mai 1945**. Elle a entendu dire que l'on avait retrouvé des corps à la citadelle de Port-Louis. Effectivement, ses deux frères sont là parmi les 69 cadavres qui ont été découverts. Il lui faut reconnaître les corps ! Je ne sais pas, Annick, si tu as pardonné, mais je suis sûr que tu ne pourras jamais oublier ces moments terribles !!! (en 1995, les restes d'une jeune fille ont été retrouvés, le 70ème cadavre).

Je vois encore le Fort de Penthièvre, nous sommes le 12 ou 13 Juillet 1945 ; la guerre est terminée depuis 2 bons mois et l'on vient de découvrir un charnier de 52 morts. Un jeune homme de 20 ans se penche sur ce monceau de corps car, lui, il recherche son père qui a été arrêté il y a un an à Lizio. Il le

reconnait par ses effets. Je ne sais pas, Joseph, si tu as pardonné, mais je suis sûr aussi que toi tu n'oublieras jamais !!!

Un petit monument dans la ferme du Véniel en Pluvigner ; 8 noms y sont inscrits, c'étaient mes camarades de maquis ; ils ont été surpris dans leur sommeil, les membres rompus sur un brancard de charrette et finalement brûlés vifs. Peut-on pardonner de pareilles horreurs ?? On ne peut certainement pas les oublier...

Roger LE BOULICAUT rend hommage à tous les patriotes F.F.I., F.F.L., F.N.F.L...

A Narvick, à Dunkerque, en Libye, en Italie, en Normandie, en Alsace et ailleurs, 200 morts dans les F.F.L., 450 dans les F.F.I., 350 déportés ou morts dans les prisons en France, 350 prisonniers morts en captivité. Avec les victimes civiles et sur tous les différents théâtres, on arrive pour le département à un total d'environ 5.000 morts ou disparus.

Hommage est aussi rendu aux Combattants de la Grande Guerre 14-18.

En conclusion, notre ami Roger salue chaleureusement les centaines d'écoliers présents avec leurs maîtres.

...**"Nous sommes déjà le passé, les arbres mûrs de la forêt alors que vous êtes les jeunes pousses, les bourgeons qui vont s'épanouir et nous l'espérons de tout coeur vers un avenir meilleur"**.



Armand GUEGAN se souvient ...

NOS CAMARADES DISPARUS

PAYS DE GUER : Eugène CROSNIER



Engagé volontaire dans la Résistance dès 1943, puis au 41ème Régiment d'Infanterie, Eugène CROSNIER nous a quitté le 19 Février dernier. Il a fait carrière à la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales à Vannes, militant pour un système de protection sociale juste et équitable.

Adhérent à la section A.N.A.C.R. de Guer, nombreux étaient ses camarades à venir lui dire adieu à Beignon où il a été inhumé.

PAYS DE GUER : Jean-Michel AUGAN



Dès 1942, Jean a participé à des sabotages à Coëtquidan où il pouvait entrer avec son "gazogène". Il fut d'ailleurs condamné et emprisonné 2 mois à Vannes.

Le 20 Octobre 1943 à 23h, il fut mitraillé en compagnie de M. Autret, Chef de gare à Auray. Il dut donc fuir, devint réfractaire et s'engagea à la 4ème Cie du 9ème Bataillon F.F.I.

Vice-Président de la section A.N.A.C.R. du Pays de Guer, il a beaucoup contribué au rayonnement de notre association.

PAYS DE GUER : Pierre CHEREL



Chef d'exploitation agricole à Augan, Pierre a hébergé de nombreux résistants. Etant de la classe 42, pour échapper au S.T.O., il a dû abandonner son travail et rejoignit la résistance. Il a contribué à chasser l'ennemi.

Dès 1968, il a adhéré à l'A.N.A.C.R. du Pays de Guer. Il est décédé le 1er Mai.

LANESTER : Henri DUHAMEL

Adhérent des "AMIS DE LA RESISTANCE" (A.N.A.C.R.), Henri DUHAMEL nous a quitté à l'âge de 67 ans.

Henri était un fidèle lecteur de notre revue, il partageait avec nous les nobles idéaux de la Résistance. Une délégation de l'A.N.A.C.R. assistait à ses obsèques le 27 Novembre à Lanester.

LORIENT : Alphonse LORILLEC

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., notre ami Alphonse a participé au sein de la Résistance intérieure, aux actions de la libération nationale. Il s'était retiré à Riom, mais avait conservé des liens étroits avec notre association morbihannaise. Alphonse est décédé à l'âge de 85 ans.

RECHERCHES

Dans la perspective d'un ouvrage sur "LES JEUNES DES ANNEES NOIRES 39-45", notre camarade Albert ORIOL recherche des textes significatifs, courts et précis sur des attitudes de garçons et de filles de moins de 20 ans à cette époque. Des photos d'alors seraient appréciées.

Adresser les documents à : Albert ORIOL MALOIRE
5, rue J. Granier 5 / 75007 PARIS

Les "AMIS DE LA RÉSISTANCE" A.N.A.C.R. sont invités à assister à l'Assemblée générale le 2 Mars 1997 à LORIENT.

INSCRIPTIONS pour le repas à la permanence, Cité Allendé.

INGUINIEL : Jules LE FORT



Une affluence très recueillie a conduit à sa dernière demeure notre ami Jules LE FORT.

En Avril 1944, la boucherie qu'il exploite à Inguiniel, en association avec sa soeur Germaine et son frère Joseph, est détruite dans un incendie provoqué par les Allemands à la suite de l'arrestation et de la mise hors combat de deux miliciens.

Le 29 Mai 1944, Jules est arrêté et incarcéré à l'Ecole Sainte Anne de Guéméné avant d'être transféré à Vannes. Début juin, profitant de l'inattention de deux sentinelles chargées de le surveiller pendant une corvée de poubelles, il s'évade en compagnie d'un autre détenu. Activement recherché, il rejoint alors le maquis du 3ème Bataillon F.T.P.F. (6ème Bataillon F.F.I.) dans le secteur de Plouray. Avec cette formation, il prend part au harcèlement des troupes ennemies se dirigeant vers la Normandie avant de subir l'assaut de celles-ci le 21 Juin 1944. A la suite de ce combat, qui fit seize victimes parmi ses camarades, il perd le contact avec son unité et rejoint le 11ème Bataillon F.F.I. du Morbihan, au sein duquel il servira jusqu'à sa démobilisation.

BERNÉ : Emile COURTET



Notre camarade Emile COURTET nous a quitté à l'âge de 76 ans. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il avait participé aux actions contre l'occupant au sein de la Compagnie Lagane, Groupe Thomas, et ensuite sur le Front de Lorient. Blessé à Sainte-Hélène, Emile était titulaire de la Croix du Combattant et de la Croix de Guerre.

◆ Nous déplorons aussi la perte de notre camarade François QUERO, de Rohan.

LANESTER : Robert LE BOUTER



Adhérent de l'A.N.A.C.R., est décédé à l'âge de 78 ans. Notre ami faisait partie du 1er bataillon F.F.I. (Compagnie Gaspard).

Il a participé aux actions libératrices notamment à Botségalo, à Vannes puis ensuite sur les fronts de la Vilaine et de Lorient.

LORIENT : Robert MORET



Notre ami, disparu à l'âge de 73 ans, était membre du bureau de l'A.N.A.C.R. du Comité du Pays de Lorient. Résistant de la première heure, Robert avait été recruté par le Front national. Intégré dans le groupe de Maurice Le Bouhart, ses premières actions contre l'occupant furent des distributions de tracts et de brochures patriotiques. Ensuite, au sein du 1er bataillon F.F.I., Robert a pris part à des attaques armées contre des convois ennemis après le débarquement. Il a participé à la libération de Vannes et a combattu sur les Fronts de la Vilaine et de Lorient.

Ouvrier à l'arsenal, requis pour le S.T.O. en 1943, Robert avait refusé d'aller travailler en Allemagne. Ce fut alors la clandestinité, le maquis ...

L'A.N.A.C.R. présente ses sincères condoléances aux familles.

CITADELLE DE PORT-LOUIS

◆ LA VIE DES PRISONNIERS ◆ LES BONNES PAROLES DE M. MAZÉ

Ce n'est pas sans émotion que parents et amis des infortunées victimes de la barbarie allemande, à la Citadelle de Port-Louis, liront les lignes ci-dessous de notre jeune compatriote LE DORZ, de Quistinic, qui a vécu, avec beaucoup de camarades, dans l'affreuse geôle, des heures et des semaines atroces. Dans cette relation de leur douloureux chemin de la Croix, l'auteur nous dit le réconfort que leur apportait un homme qu'il appelle toujours "Monsieur Mazé". Or Monsieur Mazé n'était autre que le Professeur agrégé de mathématiques du Lycée Dupuy-de-Lôme, à Lorient, que tant de nos concitoyens ont connu, assassiné, lui aussi, martyr de sa foi patriotique de résistant, dont le nom figure au Livre d'Or de notre établissement universitaire lorientais, parmi les grands morts au Champ d'Honneur. Ecoutez ce que dit le jeune homme : "Entre deux parties, Monsieur Mazé nous remonte le moral. Il a toujours quelques bons mots à nous dire, une nouvelle histoire à nous raconter et, malgré nos malheurs, la joie reprend". Comme nous reconnaissons bien l'âme élevée des éducateurs à tous les degrés de notre enseignement, qui continuent, aux portes mêmes du tombeau, à exercer leur magnifique apostolat pour remonter le courage des faibles et exalter les vertus de leur race et exhorter au devoir quoi qu'il arrive. Ecoutez encore : "Les bonnes paroles de Monsieur Mazé (dites en souriant) rétablissent le calme". Que la mémoire de ce vaillant professeur soit bénie pour le bien qu'il a fait à ces pauvres enfants et que passe la justice des hommes sur leurs bourreaux.

Vous m'avez demandé de vous faire un exposé de la vie que nous avons menée à la Citadelle de Port-Louis. Je m'en acquitte comme d'un devoir, car il faut que les parents de mes malheureux amis gardent au moins le souvenir de leurs dernières journées.

Ce n'est pas une page de littérature que je vais vous écrire, vous devrez certainement corriger et adapter mon récit à celui que vous avez déjà commencé.

C'est au mois de Juin que commence notre baigne. Vous connaissez le décor : trois cellules, trois caves plutôt froides et humides s'ouvrent sur un petit jardin entouré de barbelés. C'est là que nous avons passé les plus mauvais jours de notre existence. Gardés par des soldats, des brutes pour la plupart, pendant d'interminables journées, nous avons attendu notre jugement, notre arrêt de mort à tous. Les journées passent, monotones : le lever est à 7 heures, la sentinelle de garde au fusil mitrailleur vient montrer sa tête à la lucarne et déplace les gros madriers qui barricadent la porte. Quelques minutes plus tard, nous sortons nous laver dans des grands baquets souvent remplis d'une eau fétide. Un moment après vient le déjeuner. A tour de rôle nous recevons notre maigre pitance : peut-être cinquante grammes de pain, souvent im mangeable et un quart de mauvais café ; puis nous rentrons dans le cachot. Débarbouillage et déjeuner, tout se passe en cinq minutes.

C'est alors, après avoir mangé, que nous passons nos meilleurs moments. Assis en rond sur la paille humide, nous évoquons nos familles, nos amis, nos espoirs, nos projets. Combien de fois avons-nous souri en nous racontant quelques aventures.

Après une, deux et quelquefois trois heures de ces entretiens, quand la conversation commence à baisser et que le cafard nous gagne, Monsieur Mazé nous conte quelques histoires et aussi quelques aventures de sa jeunesse. Alors l'appétit revenant, nous tâchons de l'oublier dans d'interminables parties de boulets trouvés par Monsieur Mazé en grattant la terre-plein de notre cellule. Nous avons également fabriqué des palets avec de gros morceaux d'ardoises ramassés pendant nos courtes sorties. Mais bientôt fatigués, l'appétit nous creusant l'estomac, nous nous jetons sur la paille où nous cherchons les derniers grains de blé oubliés par la batteuse et que nous mangeons de bon coeur. De temps en temps Monsieur Mazé qui a gardé sa montre de poche, rompt le silence par ces mots : "Dans trois heures treize la soupe" et à mesure que l'heure s'avance : "Dans une heure la soupe, dans 20 minutes la soupe". Cet avidité désir de manger dure toute l'après-midi et c'est avec plaisir que nous recevons vers cinq heures le quart de choux ou d'eaux grasses.

Ranimés par ce maigre repas chaud, nous nous retrouvons encore assis tous ensemble sur notre mauvaise paille. De quoi parlons-nous alors ? L'appétit à peine assouvi fait germer en nous l'espoir de jours plus gras. Aussi parlons-nous repas. Combien de fois avons-nous parlé de ce merveilleux réveil que nous devions faire à Noël 1944 à Locminé ! Je dis Noël 44, car nous avons tous pensé que la guerre serait finie pour lors. Nous avions tous cette espérance qui entretenait notre moral. C'est aussi à une de ces veillées, le lendemain du jugement, que nous avons tous promis de faire le pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray à pied. Puis la nuit descend, nous réparons les dégâts de notre lit et, serrés les uns contre les autres à deux et même trois sous la même couverture, nous attendons en silence le sommeil.

Voilà le récit de nos premières journées. Cependant, au bout de quelques jours notre situation s'améliore : nous avons fabriqué un jeu de cartes avec une



**Le 23 Mai, anniversaire de la découverte du Charnier ...
Chaque année la population, invitée par l'A.N.A.C.R. et la
Municipalité, rend hommage aux 70 fusillés ...**

boite à sucre. Alors commence d'interminables parties de belote. Combien en faisons-nous par jour, je ne saurais le dire ; 50, peut-être 100. Nous avions même imaginé des matches de belote, des matches de boules.

Entre deux parties, Monsieur Mazé nous remonte le moral. Il a toujours quelques bons mots à nous dire, une nouvelle histoire à nous raconter et malgré nos malheurs la joie reprend.

C'est aussi en souriant que nous regardons Monsieur Mazé casser, à l'aide d'un boulet, un petit morceau de béton des murs de la Citadelle. Pourquoi le faisait-il ? Il nous l'a raconté souvent et je regrette de n'y avoir pas porté plus attention.

Un matin du début de Juin, l'interprète est entré dans notre cellule, il énumère les noms de mes amis qui sortent l'un après l'autre ; c'est le jugement. Ils ne sont pas rentrés de la journée et lorsqu'ils sont revenus vers sept heures, nous avons mangé en silence.

Ce soir-là la veillée a été triste. Pour la première fois, nous avons oublié nos projets et nos espoirs et nous arpentions le cachot en soupirant. AIME avait le cafard, il venait d'avouer avoir eu un revolver dans les mains. FRANCIS a pleuré un peu, il ne voulait à aucun prix être séparé de son frère. Peu à peu, les bonnes paroles de Monsieur Mazé rétablissent le calme et je me rappelle encore qu'en souriant, il distribua à chacun sa peine. Il se donnait 10 ans de travaux forcés et gratifiait également Martin de 10 ans puis venait AIME, PERENNOU et LE CUNFF avec 5 ans ; d'après lui JEAN FEUILLET et FRANCIS qui étaient hors de l'affaire devaient être déportés en Allemagne comme travailleurs. Et tous attendirent dans cette espérance, sans un moment de défaillance, jusqu'au 9 Juin. Le soir de ce jour l'interprète appelle mes sept amis et leur demande de préparer leurs paquets pour le lendemain à quatre heures : ils vont partir pour Vannes.

La porte refermée, nous sommes si heureux, que si ce n'est la peur des gardes, nous aurions chanté. Oui ils étaient heureux, moi aussi j'étais heureux de leur bonheur : c'est dans la souffrance que se forment les meilleures amitiés. Et comme d'habitude nous avons veillé, nous avons veillé longtemps dans la nuit. Nous avons reparlé de nos projets, de nos familles. Le lendemain 10 Juin, vers cinq heures du matin, la sentinelle vient nous réveiller, il faudra partir dans cinq minutes. Tous levés, nous nous donnons le dernier baiser en répétant plusieurs fois : "A Locminé, à Noël" et ils partirent en deux groupes pour Vannes. Faut-il vous dire que lorsqu'ils sont partis, nous sommes restés comme abrutis ; habitués à nos amis, nous aurions voulu les suivre, car sur les onze que nous étions au début, nous ne restions que deux.

Voici les derniers moments que j'ai passés à la Citadelle de Port-Louis avec FRANCIS, AIME, JEAN FEUILLET, BERTRAND PERENNOU, MARTIN, ROGER LE CUNF ET MONSIEUR MAZE.

Je n'ai pas voulu mêler les derniers moments de ces amis avec les camarades que j'ai rencontrés plus tard dans les autres cellules en continuant mon calvaire. Je voudrais que les parents de FRANCIS gardent tout d'un trait le souvenir de leurs dernières journées. Cependant je dois continuer mon récit, car les derniers jours que j'ai passés à la Citadelle étaient plus atroces que ceux que j'ai passés avec FRANCIS et AIME.

(Suite page 8)

A.N.A.C.R.
CONGRÈS
NATIONAL
A
CHATEAUROUX

1260 DÉLÉGUÉS VENUS DE 73 DÉPARTEMENTS :

- ORGANISER LA PAIX
- POURSUIVRE LE COMBAT POUR L'HOMME

- LA RÉSISTANCE EST L'HONNEUR DE LA FRANCE -

Ce mot d'ordre en lettres tricolores ornait le devant de la tribune de la grande scène d'Equinoxe à Chateauroux où s'est tenu pendant trois jours, les 25, 26 et 27 Octobre 1996, le Congrès National de l'A.N.A.C.R.

1.260 Délégués, venus de 73 départements, ont participé aux travaux, tant en séances plénières qu'au sein des commissions qui, après des débats constructifs, ont élaboré les motions présentées aux congressistes.

Malgré le poids des ans, le souvenir et la volonté de pérenniser le message de l'A.N.A.C.R. sont toujours aussi vivaces.

Le Journal de la Résistance "France D'Abord" présente dans le détail cet incomparable rendez-vous de la Résistance Française unie et pluraliste.

En cet automne 1996, la capitale de l'Indre avait rendez-vous avec l'histoire... La presse locale a largement "couvert" cet évènement.

"POURSUIVRE LE COMBAT POUR L'HOMME"

Les congressistes ont pris acte de la reconnaissance officielle du rôle capital joué par la Résistance française, et elle se félicite que la mémoire nationale ait affirmé sa fidélité à l'esprit des luttes libératrices ; et renouvellent leur "volonté de faire connaître et valoir les grands idéaux qu'exprima de façon impérissable le programme adopté à l'unanimité par le Conseil National de la Résistance (CNR)". Ils constatent que depuis le congrès de Vichy, leurs revendications quant au respect de leurs droits moraux et matériels, sont toujours en attente et n'ont rencontré à ce jour que l'indifférence des pouvoirs publics.

Les délégués soulignent par ailleurs leur détermination dans la défense de la Résistance contre les faussaires de l'Histoire et les calomnieurs.

Ils rappellent les liens unissant les Résistants, confirmés par le Général de Gaulle devant l'Assemblée Constituante d'Alger appelant à une démocratie qui assurerait à chacun "le droit et la liberté de son travail... la dignité et la sécurité de tous dans un système économique tracé en vue de la mise en valeur des ressources nationales et non au profit d'intérêts particuliers".

Ils entendent également veiller à l'enseignement actif de la Résistance à tous les niveaux du système scolaire et universitaire. Ils militent en faveur d'une ouverture plus grande des archives françaises sur cette période de notre histoire.

Considérant comme essentiel de mieux faire connaître la Résistance à la population, les délégués portent et porteront un soin attentif au développement de l'Association des Amis de la Résistance (ANACR)

Attachés au maintien du 8 Mai, les Résistants membres de l'A.N.A.C.R. demandent que le 27 Mai, jour anniversaire du CNR, soit déclaré "Journée Nationale de la Résistance".

Par ailleurs, une résolution du congrès souligne en substance : "Nous nous éloignons de ce monde espéré voici cinquante années. De nombreux pays connaissent des foyers de guerre ou des conflits. Trop de nations connaissent la misère d'autant plus atroce que s'accroît l'écart entre elles et les nations industrialisées. Ces événements nous interpellent alors que nous connaissons... de prodigieuses avancées scientifiques". Et de constater que "la mondialisation est imprégnée de guerre économique trop dépendante de l'intérêt de quelques uns, de quelques grandes puissances, qu'elle ne prend pas en compte l'impératif social et culturel et se moque des souverainetés nationales. C'est injuste, malsain, dangereux et cause de violence, de nationalisme exacerbé, de racisme, d'intégrisme".

Par ailleurs, la résolution précise : " des avancées insuffisantes sont à enregistrer en matière de désarmement. La

possession d'armes de destruction massive n'est pas assez contrôlée, et leur non utilisation nullement garantie. Des dangers réels subsistent. Ils exigent de répondre à la question : une armée, pour quoi faire ? Notre armée se doit d'abord et avant tout d'être de défense nationale... En tout état de cause, son aspect démocratique et sa liaison avec la Nation doivent être respectés".

Soulignant que c'est la paix qu'il faut organiser, tout comme il convient d'actualiser et enrichir la charte de l'ONU et la déclaration des Droits de l'Homme, la résolution insiste sur le fait que si le monde change, ce doit être dans l'intérêt de l'Homme et des Nations.

Affirmant que la jeune génération approuve ces avancées et buts, la résolution des congressistes conclut : "Nous, anciens Résistants, dans la nuit la plus sombre de notre histoire, nous avons rêvé, espéré et lutté si fort que nous avons vaincu. Aux jeunes générations, aujourd'hui, dans des conditions différentes, de poursuivre l'oeuvre commencée.

Que nos amis de la Résistance soient à la pointe de ce combat pour l'Homme".



Au Mémorial de la Résistance et de la Déportation. MM. le Maire de Chateauroux, le Préfet, Pierre Sudreau Ministre du Général de Gaulle, Robert Chambeyron, Rol-Tanguy, Charles Fournier Bocquet, Jean Grazon, Président de l'A.N.A.C.R. de l'Indre...

CONGRÈS NATIONAL

L'A.N.A.C.R. DÉPOSITAIRE DE L'HÉRITAGE DE LA RÉSISTANCE



A la tribune : ROL-TANGUY, Robert CHAMBEYRON et Charles
FOURNIER-BOCQUET...

COLONEL ROL-TANGUY : 'L'INDERACINABLE'.

A 88 ans, ROL-TANGUY a été de tous les combats antifascistes de sa génération, titrait la presse locale.

"L'A.N.A.C.R. est une merveilleuse association dépositaire de l'héritage de la Résistance. Pour le progrès, pour la Nation, pour la démocratie, contre la xénophobie, contre l'intolérance : la profession de foi de l'A.N.A.C.R. est de celles qui rassure..."

"Tous les deux ans, les délégués viennent rendre compte de leur action dans chaque département. Ils y assurent la liaison avec la population et maintiennent les idées et la mission de la Résistance, du programme du Conseil National de la Résistance. Il faut expliquer et les mettre en garde contre ceux qui veulent les dénigrer. C'est aussi le rôle des 7.000 jeunes organisés dans les Amis de la Résistance, autour de l'A.N.A.C.R. qui, avec notre amitié vigilante, continuent à oeuvrer dans l'esprit de ce qu'a été la Résistance", a souligné notre éminent camarade.

- **FOURNIER-BOCQUET**, Secrétaire Général :

En 1944, qui aurait pu dire qu'en 1996, 52 ans après, nous aurions été capables de réunir une telle assistance.

- **Pierre PIROT**, Fils du Capitaine Georges (Indre) :

"J'avais 15 ans en 1944, mon père était dans la Résistance depuis 1941... Cette période m'a beaucoup marqué... La montée du Lépénisme, du fascisme, pas seulement en France, m'inquiète beaucoup. J'ai été un jeune combattant de la France, je suis un ardent combattant contre l'idéologie naziste, de celle propagée par Le Pen. Plus jamais ça, que ça ne recommence pas. Il s'agit d'idéologies basées sur le racisme et la haine des autres".

- **Roger LE HYARIC**, Membre du Bureau National, a dénoncé les falsificateurs de la réalité historique et les diffamateurs...

A propos de l'exécution de l'Abbé Jean PERROT, Recteur de Scignac, le 12 Décembre 1942, il précise que l'ordre a été donné de Londres comme en témoignent les rescapés du B.O.A. qui ont reçu et transmis le message. La milice aux ordres de l'occupant, responsable de la mort de nombreux Résistants, a ensuite pris le nom de Milice Perrot. Tout un symbole.

Une absence remarquable au Congrès National de l'A.N.A.C.R. : celle du Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, M. PASQUINI.

J.C. LAGRANGE :

POUR UNE SOCIÉTÉ JUSTE ET HUMANISTE ...

Le Congrès National de Chateauroux fut un grand rassemblement fraternel où les Amis de la Résistance ont pu constater une nouvelle fois, combien il fait "bon vivre" auprès de nos chers camarades Résistants, et combien leur combat d'hier reste d'actualité aujourd'hui et porteur d'espoir pour demain.

La Motion rédigée à cette occasion par les représentants nationaux des Amis de la Résistance A.N.A.C.R., montre qu'il est absolument nécessaire et vital pour notre pays et au-delà, de ne pas s'écarter de la voie tracée par la Résistance et dont le prestigieux Programme du C.N.R. reste la clef de voûte.

Cette motion est aussi un appel à la jeunesse de France. En effet, cette jeunesse ne doit pas se résigner à subir son existence comme c'est hélas trop souvent le cas aujourd'hui, mais au contraire la vivre pleinement et reprendre espoir en s'inspirant de l'exemple de cette France Résistante d'il y a cinquante ans où des jeunes gens ont décidé de prendre leur avenir en mains et de construire une société juste et humaniste.

Soyons dignes d'eux et devenons à notre tour des Résistants en défendant leur mémoire et surtout en continuant leur oeuvre, leur programme de Société qui est la juste voie pour notre Avenir.



Aujourd'hui, s'appuyant sur la crise de la société, sur l'exclusion grandissante, spéculant sur les incertitudes et l'angoisse de beaucoup -en particulier des jeunes, l'on voit ressurgir les discours racistes et xénophobes, ceux sur l'"ordre" qu'il serait nécessaire d'installer, l'on assiste à la montée des nationalismes et des intégrismes A nos portes, l'on massacre pour des prétextes religieux et ethniques. La menace est réelle. Ceux qui tiennent ces discours ressurgis du passé sont parfois des nostalgiques ou des rescapés des mouvements fascistes d'il y a 50 ans, d'autres, hélas, sont de nouvelles recrues de la haine et de la violence. Tous tentent de faire oublier ce que furent les conséquences tragiques, hier, des théories qu'ils professent aujourd'hui. Pour cela, ils spéculent sur l'ignorance de l'histoire, ils en falsifient la réalité des faits, ils nient les évidences telles celles de l'existence des chambres à gaz, "au mieux" qualifiées pour la circonstance "de détail".

Nous, "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)", nous avons fait le choix inverse. Créée il y a maintenant 25 ans aux côtés de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, la grande organisation nationale pluraliste des résistants, qui poursuit aujourd'hui le combat pour les valeurs qui animèrent hier la lutte de la Résistance, les "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)" trouvent dans la connaissance de ce que fut cette lutte de la Résistance, dans ces valeurs dont elle était porteuse -et qui sont restées contemporaines et actuelles- les raisons de lutter eux-mêmes, des exemples à suivre, des idéaux à défendre. Oui, aujourd'hui, nous pouvons -nous devons- rassembler le plus largement possible contre la haine raciste et pour la fraternité entre les peuples, contre les discours belliqueux et pour la paix, contre le fascisme et pour la démocratie, pour la mémoire contre l'oubli, pour la reconnaissance de la réalité historique contre sa falsification. C'est pour la jeunesse une raison d'espérer et de lutter.

Ce combat, les résistants le mènent aujourd'hui dans le respect du pluralisme qui fut et est resté le leur, et qui est le nôtre à nous "Amis de la Résistance (A.N.A.C.R.)", en s'appuyant sur leur acquis commun, le Programme du Conseil National de la Résistance, dont nous avons fait aussi notre référence fondatrice, et dont nous entendons faire connaître les dispositions, les motivations de ceux qui le rédigèrent, les valeurs qui l'inspirent, dans sa lettre et dans son fond.

CONSEIL NATIONAL

Ont été élus ou réélus au Conseil National pour représenter le Morbihan : Charles CARNAC, Célestin CHALME, Jean MABIC. Membre associé : Jean-Christophe LAGRANGE, Membre du Bureau National : Roger LE HYARIC.



Le Morbihan était représenté par Charles CARNAC, Célestin CHALME, René QUERE, Jean BERTHO, Armand GUEGAN, Jean MABIC, Roger LE HYARIC du Bureau National, Jean-Christophe LAGRANGE pour les "AMIS".

Le magnifique spectacle présenté aux congressistes par la Compagnie Alpha-Jazz, dirigée par Anny Coulon, a été beaucoup apprécié.

Anny Coulon s'est inspirée du récent ouvrage de Madeleine Riffaud "On l'appelait Rainer", qui rassemble ses écrits de l'occupation et ses poèmes de l'époque.

Servis par une excellente chorégraphie, les danseuses et danseurs ont voulu traduire de manière symbolique les différentes étapes de sa lutte contre les nazis.

Madeleine Riffaud, présente à notre congrès, a bien voulu évoquer quelques souvenirs à l'intention des journalistes. Hervé Aussant, de "La Nouvelle République" relate :

En 1940, Madeleine a 16 ans et vit en province. Ses parents, instituteurs, voient d'un mauvais oeil l'arrivée des Allemands. Madeleine aussi. Elle cherche à entrer dans la Résistance, tombe malade et rencontre dans un sanatorium des camarades de son âge animés de la même intention qu'elle. Elle se retrouve à Paris en 1942, au sein du Front National des étudiants (rien à voir évidemment avec celui d'aujourd'hui...) où Madeleine joue les agents de liaison et sabote à l'occasion. Autour d'elle, on meurt beaucoup. Elle fait des pieds et des mains pour rejoindre les Francs Tireurs Partisans. On la prévient : un réseau a une durée de vie de six mois...

Madeleine est une tête brûlée. Elle ne calcule pas. Elle hait les Nazis, c'est tout : "On se battait, on s'aimait, on tenait sous la torture..." Madeleine reste modeste : "On n'a pas libéré la France, nous, les petits, les sans-grades, nous étions trop jeunes pour organiser quoi que ce soit, il nous manquait l'expérience".

Le Colonel Fabien dit à ces jeunes gens que "toutes les audaces sont permises, y compris assassiner un Allemand devant la population". Madeleine le prend au mot, cible un officier qui ne se méfie pas de cette jeune tête d'ange qui l'aborde. "Deux balles, il n'a pas souffert. J'aurais aimé que Jean Moulin ne souffre pas plus..."

LIVREE " POUR 10.000 BALLEES "

Mais Madeleine, pas de chance, tombe sur un milicien qui la remet à la Gestapo "pour dix mille balles : c'était le prix, mon vieux !". Torturée, condamnée à mort, Madeleine ne lâche rien. Tous les jours, la Gestapo lui dit qu'elle va mourir. Elle le croit et elle s'en fiche.

Mais la vie veille sur elle : elle sert finalement de monnaie d'échange, est libérée par l'entremise du fameux Consul de Suède Nordling et repart libérer Paris sur les barricades, avec cet aveu surréaliste : "J'étais quand même un peu fatiguée". Madeleine raconte tout cela comme un gamin qui aurait chipé quelques pommes dans un verger...

A la Libération, elle rencontre Paul Eluard, qui lui demande ce qu'elle sait faire : "A part tirer à la mitrailleuse, rien". Le poète l'oriente vers le journalisme, alerté par quelques poèmes de bonne facture, édités par ses soins et illustrés par Pablo Picasso. Rien que cela...

Paul Eluard avait du flair : Madeleine Riffaud est devenue correspondante de guerre en Indochine, en Algérie, avant de devenir femme de ménage dans un hôpital parisien, ce qui débouchera sur un remarquable ouvrage, "Les linges de la nuit", vendu à un million d'exemplaires et malheureusement épuisé.

Clin d'oeil : quand Madeleine est rentrée chez ses parents, à l'issue de la guerre, elle a reçu une bonne ... tarte de son père, lui-même résistant. "Le problème, c'est qu'il a appris ma mort à Radio-Londres. Il est venu à Paris chercher mes affaires et un Allemand lui a dit : ah, monsieur, vous venez trop tôt, elle n'est pas encore fusillée. Forcément, ça énerve, j'étais sa fille unique, tout de même !" rigole Madeleine, comme si tout cela finalement n'avait été qu'une bonne blague, tout juste teintée d'un peu d'humour noir...



NOS CLICHES :

Le défilé vers le Mémorial de la Résistance et de la Déportation.

En tête aux côtés du Maire de Chateauroux M. GATEAUD, les dirigeants de l'A.N.A.C.R., Robert CHAMBEYRON, ROL-TANGUY, Pierre SUDREAU Ministre du Général de Gaulle, André TOLLET...

CITADELLE DE PORT-LOUIS

(Suite de la page 4)

DU 11 JUIN AU 29 JUIN 1944

Par où dois-je continuer ? Sans doute voudriez-vous savoir comment se faisaient les entrées à la Citadelle ? C'était horrible. Une soixantaine de soldats s'alignaient sur deux rangs depuis le portail du jardin jusqu'à l'entrée des cellules. Les prisonniers passaient entre ces brutes qui leur donnaient chacun un coup de crosse de fusil. J'ai vu une de ces brutes casser sa crosse de fusil sur la tête d'un camarade. Puis après avoir reçu encore une bonne correction dans le cachot, ils restaient là une journée et quelquefois plus sans manger.

Les patriotes blessés dans les combats ne recevaient aucun soin et ils restaient plusieurs semaines avec des balles dans les mains et dans les cuisses.

La nourriture ne s'est jamais améliorée au contraire, elle diminuait et devenait de plus en plus infecte. Combien de fois nous avons reçu du pain immanquable, un morceau de moisissure plutôt, qui nous collait aux mains. Nous mourrions de faim, si bien que lorsque nous sortions pour la corvée d'eau, nous remplissions nos poches de pelures de pommes de terre que nous trouvions sur un tas d'ordures ; mais les Allemands s'en étant aperçu, choisissaient pour cette corvée ceux qui n'avaient rien à se reprocher et nous les terroristes comme ils nous appelaient, nous étions contraints de chercher les grains dans la paille.

De temps en temps aussi, les gardiens rentraient dans les cachots, ils voulaient notre argent, tous nous étions fouillés. Malheur à celui qui ne voulait pas le remettre, il était impitoyablement bourré de coups de crosses et de coups de cravaches. Lors d'une de ces opérations, nous avons aperçu le plus mauvais de nos gardiens sortir d'une cellule avec un portefeuille qu'il a caché plus tard dans le jardin. Combien de fois avons-nous aussi entendu nos camarades des autres cellules crier, hurler plutôt pendant plusieurs heures sous les coups de ces sauvages. Nous, dans les cellules à côté, nous serions les poings en attendant notre tour de correction. C'était long, c'était atroce.

C'est vers le 19 Juin que le Lieutenant qui commandait nos gardes vint nous annoncer le débarquement. Puis nous séparant en deux groupes, les condamnés d'un côté et les innocents de l'autre, il demande à ces derniers de ne pas en vouloir à l'armée allemande, s'ils avaient été maltraités, "c'était la faute des terroristes". Il nous annonça également un prochain départ pour l'Allemagne. Quelle joie lorsque la porte s'est refermée ; la libération approchait. Quelques jours plus tard, le 23 Juin, ce même Lieutenant nous a fait distribuer des vêtements, c'étaient les effets de nos camarades partis avant nous pour Quimperlé ou pour Vannes.

Le 29 Juin vers cinq heures, nous partons attachés deux par deux avec des fils de fer, c'est le départ pour l'Allemagne. Nous étions 22 en partant, 20 jeunes gens et deux jeunes filles. Reviendront-ils tous ?

Je dois vous dire que la matraque qui servait aux soldats à Port-Louis était un tuyau de caoutchouc d'une cinquantaine de centimètres enroulé de fils de fer barbelés.

C'est ainsi que nous avons passé les derniers jours à la Citadelle de Port-Louis. Le récit est exact, j'ai écrit tout ce que j'ai vu et passé à la Citadelle du 30 Mai au 29 Juin 1944.

(Récit recueilli le 8 Mars 1947 - Publié par Ouest-France.)

ESPAGNOL D'HONNEUR

BENONI LAMOUR de PLUMELIAU

Il y a 60 ans, à l'automne 1936, alors que l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste apportent leur soutien militaire (Bombardement de GUERNICA), aux rebelles conduits par Franco, des volontaires du monde entier s'engagent dans les brigades internationales pour combattre aux côtés de l'Armée Républicaine Espagnole contre le fascisme. Automne 1996, plus de 400 brigadistes, sur les 600 encore en vie à travers le monde, sont revenus en Espagne. Larmes aux yeux souvent, ils n'ont pas voulu rater la moindre cérémonie : un enthousiasme de vingt ans malgré "l'accumulation de nombreux printemps". L'époque héroïque de la Bataille de Teruel, haut-lieu de la tragédie fut évoquée.



"ESPAGNOLS D'HONNEUR"

Les brigadistes français, conduits par le Colonel Roi-Tanguy, 88 ans, héros de la Libération de Paris, ont ainsi été reçus, selon le vœu de Jacques Chirac, à l'Ambassade de France à Madrid, qui a salué en son nom "ces hommes et ces femmes généreux au combat pour la liberté". Ce sont désormais des Anciens Combattants.

Mais leur plus grande joie, c'est le Congrès des Députés qui la leur a donnée en leur conférant ce titre : "ESPAGNOLS D'HONNEUR".

PLUMELIAU peut s'honorer d'avoir eu un de ses Enfants parmi les Combattants Volontaires de la guerre d'Espagne, pour défendre les Libertés et la Démocratie.

BENONI LAMOUR alias GUSTAVE s'engage dans les rangs de l'Armée Républicaine Espagnole, parmi tant d'autres étrangers, Américains, Anglais, Russes, Français... dont l'un des plus célèbres André MALRAUX, plus tard Ministre du Général de Gaulle, ainsi que ROL-TANGUY et FABIEN...

Appelé en 1939, Benoni LAMOUR se battra en Belgique, en Alsace et ailleurs, son régiment s'étant retiré en bon ordre dans le Sud, il ne connaîtra pas l'intermède.

De retour chez lui à Kerfloch en PLUMELIAU, après l'occupation de la zone libre Novembre 1942, il sera contacté par Eugène MORVAN en 1943 ; il entrera dans la Résistance au groupe F.T.P. de Plumélia Cie Poulmarch, Chef de Cie Henri DONIAS du Bataillon JIM-Jean Kesler puis Bataillon JACQUES-Louis DORE de Plumélia.

Benoni est Adjudant-Chef, Adjoint du Lieutenant CLAUDE ce 14 Juillet 1944.

Benoni LAMOUR-GUSTAVE se battra toute la journée et sera tué à la fin des combats ; il avait 32 ans.

(KERVERNEN-KERGANT-KERHUDE) Cie BERNARD -

Le Colonel Marcel LE GUYADER (Lt Georges), dit dans son exposé du 14 Juillet 94 : A Kergant, GUSTAVE, que les tentatives de dégagement entreprises par la première section n'aura pas sauvé, se bat contre un ennemi certainement 200 à 300 fois supérieur en nombre qui lui interdit toute possibilité de manoeuvrer. GUSTAVE et ses 25 maquisards vont vendre très chèrement leur peau. Tous vont mourir, écrivant eux aussi, dans le Grand Livre de la Résistance, une page du plus pur héroïsme.

Amis, Compagnons, n'oubliez pas ce combat mené pour le Droit et la Liberté.

Rappelons que de nombreux Républicains espagnols, réfugiés en France, combattirent dans la Résistance, à nos côtés. Le regretté Commandant ICARE - Roque Carion - fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

VIVE LE 27 MAI, JOURNÉE NATIONALE DE LA RÉSISTANCE !

MOTION ADOPTÉE AU CONGRES

52 ans après, les Résistants dérangent, surtout quand ils ont pour défenseur l'A.N.A.C.R., toujours sur la brèche. C'est pourquoi, nos adversaires poussent leurs attaques hypocrites pour l'institution d'une journée unique du souvenir, le 11 Novembre ; autrement dit passer aux oubliettes le 8 Mai, date de la Capitulation sans condition des armées hitlériennes.

Il n'en est pas question !

NOUS SOMMES CONTRE LA JOURNÉE UNIQUE DU SOUVENIR.

Nous, Résistants, Membres de l'A.N.A.C.R., interdisons que l'on touche au 8 Mai et nous demandons que le 27 Mai, jour anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance, devienne Journée Nationale de la Résistance, non pas jour férié,

mais surtout, en plus des cérémonies, journée où la Résistance sera évoquée dans tous les établissements scolaires : ses mobiles, son action, son rôle, ses idéaux.

Nous, Résistants, Membres de l'A.N.A.C.R., demandons au congrès d'intervenir auprès des Pouvoirs Publics ; appelons nos comités départementaux à intervenir aussi en insistant auprès des comités locaux, des Amicales, pour que le 27 Mai soit reconnu Journée Nationale de la Résistance.

Mais sans attendre l'officialisation du 27 Mai, comme le font déjà des comités A.N.A.C.R., organisons à cette date des manifestations commémoratives, entretiens, conférences de presse, conférences dans les écoles.

Notre Résistance a vaincu grâce à son UNION.

Elle a droit à une reconnaissance définitive.

Vive le 27 Mai, Journée Nationale de la Résistance.

FINISTÈRE

Nos permanences Départementales : le Mercredi de 10 à 12 heures - Rue Proudhon - BREST

CHATEAUBRIANT - 20 OCTOBRE 1996

55^e ANNIVERSAIRE DES FUSILLADES

Cinquante cinq ans après, le souvenir de l'exécution des 27 otages par les nazis à la carrière de la Sablière à Châteaubriant reste intact dans la mémoire des Castelbriantais.

Témoin, la participation de 1.500 personnes à cette commémoration qui, d'année en année, suscite dans la capitale du Pays de la Mée, un même recueillement. Parmi les personnalités présentes, Martine BURON, Maire de Châteaubriant - Maurice NILES, Président de l'Amicale Voves-Rouillé - Robert CREANGE, Secrétaire Général de la FNDIRP et Sylviane AINARDI, Membre du Bureau National du Parti Communiste et Député européen.

Dans l'esprit de la Résistance, qui rassemblait des combattants de toutes tendances, Sylviane AINARDI a rendu hommage à ces "27 hommes qui étaient le symbole de dignité, de combativité pour des valeurs progressistes et patriotiques".

Tournée vers les jeunes et l'espoir en l'avenir, la cérémonie s'est achevée par une évocation poétique, artistique et musicale, écrite par Jacques MIGNOT d'après le livre de Mary Cadras "Les enfants de la tourmente". Une évocation interprétée par des écoliers d'un établissement Castelbriantais. Tout un symbole.



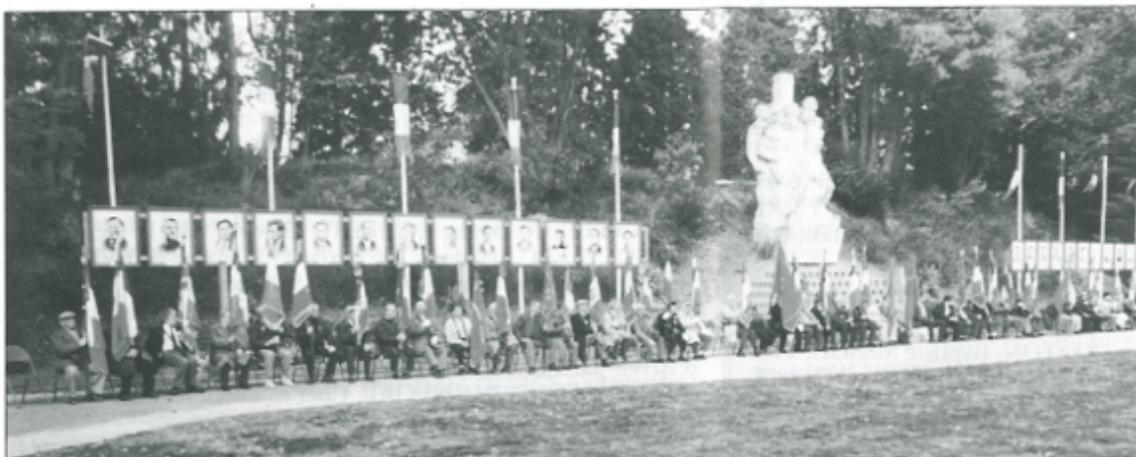
La délégation du Finistère



Marc BOURHIS
Instituteur
à TREGUNC



Pierre GUEGUEN
Maire de
CONCARNEAU



Les drapeaux
devant
le Mémorial
et les portraits
des Fusillés

LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE

Au sud des Monts d'Arrée s'étend une zone tantôt largement découverte, tantôt vallonnée et boisée, au relief tourmenté, bordée de forêts, domaine des tourbières, de la lande et du bocage qui, dans son ensemble, constitue sans conteste, l'axe des Hauts-Lieux de la Résistance Bretonne. De Plounéour Menez à Guerlesquin, de Carhaix vers Callac ; situé à l'écart des axes de communication, à l'est de la route "Morlaix-Carhaix" à 3 ou 4 Kms du bourg de la Feuillée, le village de TREDUDON LE MOINE est accroché comme un nid au versant sud de la montagne.

Dès les premiers jours de l'occupation, les 32 foyers de ce village et les fermes qui l'environnent, deviennent pendant quatre très longues années, un bastion de l'organisation clandestine du Front National, de l'O.S. et des Francs Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.), une base refuge, une base de propagande et d'organisation, une base opérationnelle.

L'arrivée de Pierre PLASSART, rescapé de la campagne de France, allait subjuguer cette détermination : entrant en contact avec le Docteur JACQ, d'Huelgoat et Jean GUYOMARC'H, du Cloître St-Trégonnec, il constituera avec ses frères François et Jean-Marie, la première cellule triangulaire de la résistance dans la région. Le temps aidant, il fallait s'organiser prudemment, être d'une discrétion absolue : ce petit noyau d'hommes décidés allait prendre un essor formidable si l'on considère que ce village perdu, allait devenir le principal centre de la Résistance de la France Ouest.

En fin d'année 1941 fut constitué le groupe suivant :

- PLASSART Pierre de Trédudon
- GRALL Marcel de la Feuillée (Fusillé le 8.6.44)
- LOZACH Jean-Marie de la Feuillée (Torturé - Déporté le 3.11.43)
- GUYOMARC'H Jean du Cloître St Trégonnec (Arrêté - évadé)
- CREOFF Jean de la Feuillée (Déporté le 5.6.44)
- CLEDIC Marcel de la Feuillée
- PICHON Pierre de Berrien.

Deux jeunes filles furent recrutées comme "agent de liaison" :

- CLEDIC Odette (16 ans) de la Feuillée (Arrêtée le 25.1.44 - Déportée)
- FOLGOAS Raymonde (16 ans) de Pont-l'Abbé, résidente à Huelgoat, a participé aux combats de la Presqu'île de Crozon en Septembre 44 avec la Compagnie BARBUSSE de Poullaouen.

Dès le début de l'année 1942, ce groupe de combat sema la terreur chez l'ennemi et l'enthousiasme dans la jeunesse : ils insufflent un tel élan à la résistance, que celle-ci trouva embrigadée dans ses rangs, la presque totalité des jeunes paysans de l'Arrée.

Trédudon, c'est une base refuge pour des dizaines d'aviateurs alliés, pour des familles juives et des résistants traqués, poursuivis par la Gestapo, la Milice, la Police de Vichy, par la BREZENN PERROT et les forces allemandes. Dans le village, se réfugient et se réunissent les principaux responsables départementaux ou interrégionaux du mouvement F.T.P.F. :

- Daniel TRELLU, "Colonel CHEVALIER", Chef départemental des F.T.P.
- Jean GUYOMARC'H, "Colonel PASCAL", l'enfant du pays, qui, arrêté par la gendarmerie française de Morlaix, réussit, menottes aux poignets, à s'évader et, grâce aux habitants de Trédudon, à échapper aux recherches.
- Jean KERDONCUFF, futur Chef de Bataillon de Bir-Hakeim.
- MARCEL LOZACH, Yves COTTON, Baptiste SISSOU, Yves DAVID, Yvonne DAVID, Albert YVINEC (Capitaine Callac), René QUEGUINER, Francis DERRIEN, Pierre GAC, Pierre LACHUER, Raymonde FOLGOAS, Georges ABALIN et d'autres

encore, tels les F.T.P. venus du Nord de la France, de Paris et de Brest, l'ensemble technique interrégional avec Auguste DELAUNE, hébergé par la famille PLASSARD.

- C'est un centre de propagande : Dès 1941, journaux, tracts, brochures y sont préparés, puis distribués dans le département

- C'est un centre d'action directe : Dès Juin 1940, des armes et des munitions récupérées à Brest, avec l'accord des Anglais en partance, sont acheminées à Trédudon par Jean LE NEDELEC, Pierre CORRE et Jules LESVEN.

- Le 3 Octobre 1942, lors de l'arrestation des frères GUYOMARC'H (François, Pierre et Albert)*, les habitants du village s'opposent aux gendarmes, aux ordres de Vichy ; c'est le premier mouvement collectif de révolte en France, contre les autorités de Vichy et les différentes polices au service des nazis

- Novembre 1942 : Trédudon reçoit un lot d'explosifs et de pistolets en provenance d'Angleterre, apportés par sous-marin au large de Concarneau ; même transport en Décembre 1942, d'armes légères récupérées au large de Lechiagat à bord d'un sous-marin anglais, par des marins pêcheurs (sous la responsabilité de Jean Désiré LARNICOL et Guillaume BODERE).

- En Juillet 1943, Marcel CLEDIC et Pierre GRALL de la Feuillée se rendent par le train à la Charité-sur-Loire, via Paris. Ils reviennent par la même voie, portant chacun deux valises pleines de pistolets, de deux mitraillettes et des munitions (un exploit quand on pense aux mille dangers traversés).

- Dès 1941 et jusqu'à la Libération, des actions de Commando sont organisées à partir de Trédudon : destruction de pylones par explosifs, coupures et sabotages de voies ferrées sur la ligne Paris-Brest et Brest-Quimper, actions diverses de guérillas et de sabotages ; création de maquis (Plonévez et Lestrezec).

Les sacrifices imposés à Trédudon et à son secteur ont été à la mesure de l'action menée par ses habitants dans le dur, très dur, environnement de la clandestinité au péril de l'ennemi qui lui étaient soumis : 29 fusillés, 16 déportés dont 10 camarades morts en déportation, 11 tués au combat, 1 disparu : TOUS MARTYRS DE LA RESISTANCE.

L'Etat-Major du Front National (F.T.P.F.) à Paris a décerné au village de Trédudon Le Moine, en Berrien, la mention : "PREMIER VILLAGE RESISTANT DE FRANCE".

Dans ce difficile combat de l'ombre dans les Monts d'Arrée, il est à souligner le rôle très important des femmes dans la Résistance, combattantes, agents de liaison ou de renseignements : "SANS ELLES, RIEN NE FUT POSSIBLE" :

- KERLOGOT Denise, de Huelgoat - CAROFF Emma, de Trédudon - THOMAS Simone, de Trédudon - FOLGOAS Raymonde, de Brest - CLEDIC Odette, de la Feuillée - PLUSQUELLEC Françoise, de Berrien - Madame KERVERN, du Relecq Plounéour-Menez - KERMANACH Simone, de Huelgoat - SALAÜN Lizette, de Brennilis - DIZES Annick, de Huelgoat.

On notera les actions déterminantes menées dans les Monts d'Arrée par les hommes du Mouvement Libération Nord sous les ordres de Yves ROUSVOAL, Chef cantonal F.F.I., demeurant au village Kinoualch en la Feuillée.

(Suite page 11)

LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE

(Suite
de la page 10)

A Plounéour-Ménez, dès les premières années de l'occupation, des noyaux de Résistance se sont formés, notamment au Relecq, en liaison avec le village proche de Trédudon ; où l'on soulignera l'action de protection, de surveillance et appui aux résistants, de Madame Kervern (qui contribuera pour une grande part à la libération de notre ami Pierre Le Foll, de Scignac ; fait prisonnier au Relecq), veuve d'un officier Mort au Champ d'Honneur en 1940 - A Plounéour, deux compagnies de Résistants ont participé de la libération : une compagnie F.T.P. aux ordres de Pierre LACHUER et plus tard une compagnie du mouvement Libération aux ordres de François POULIQUEN.

*Pierre et Albert furent déportés.

- **En Novembre 1943**, les communes des Monts d'Arrée devaient livrer une quantité considérable de fourrage à l'armée nazie. Grâce à l'action de Pierre LACHUER et de ses hommes, pas un quintal de blé ne fut livré. En Décembre de la même année, pour non livraison de la totalité des réquisitions de beurre, la commune de Plounéour-Menez est condamnée à une forte amende.

- **Le 20 Août 1943**, par Arrêté Préfectoral, les autorités de Vichy vont fermer la minoterie du Relecq. Le 21 au soir, les Résistants, par tracts, alertent la population. Une manifestation est décidée pour le 22 Août à 18 heures. Les paysans accourent, enfoncent la porte de la minoterie et remettent le moulin en marche.

Malgré les menaces de sanctions et la présence de 200 gendarmes, la minoterie ouvre définitivement ses portes le 24 au soir. Les actions de ces groupes dans les campagnes obtiennent dès lors, et jusqu'à la libération, des résultats globaux très importants qui contribuèrent largement à affaiblir l'armée allemande dans le cadre de démoralisation entreprise par les FTP.

Notre ami Pierre LACHUER a relaté dans son dernier bulletin municipal la libération de sa commune :

"Dans l'après-midi du 5 Août, un détachement d'une colonne était aux portes de notre commune, venant de la direction du Cloître, un autre venant par le sud de la direction de la Feuillée. Si la traversée de la Bretagne ne demanda que 4 jours et demi, le passage à Plounéour fut pour la colonne américaine beaucoup plus laborieux. Je n'ai pas eu connaissance des pertes humaines subies, mais rien que le nombre de chars, de voitures et de camions restés sur place (3 chars au Plessis et 3 à Plounéour), démontre l'ampleur de la résistance allemande. La départementale 111 fut classée route stratégique. Les terrains escarpés et boisés qui la dominent, surtout entre Le Plessis et Le Relecq, les hauteurs à l'entrée de Plounéour surplombant toutes les routes environnantes présentaient, aux yeux des stratèges militaires, des avantages que ceux qui s'y trouvaient voulaient conserver afin de ralentir l'avance des assaillants.

Ce sont sans doute les raisons pour lesquelles le commandement américain s'y attarda un peu, ne voulant pas laisser entre les mains des Allemands, bien concentrés dans notre commune, cette place militaire de choix.

Notre compagnie, concentrée dans la partie sud-est du bois du Coat-Losquet, avait dans l'après-midi du 5 Août, ratissé le bois du Relecq, pensant à un repli possible des Allemands dans ce secteur sous la pression de l'armée américaine. Nous avions repéré un groupe à l'entrée du bois (côté Queffalan) qui s'était dirigé probablement vers la route du Bel Air en direction de Kergus.

A la nuit tombée, nous nous repliâmes vers le haut du bois dans un secteur déjà contrôlé, ceci pour des raisons de sécurité. Le lendemain matin, après nous être assurés que les Allemands ne s'étaient pas positionnés en bordure de la route départementale menant au Relecq, nous nous rendîmes au carrefour du Voas et du Plessis, faisant, en cours de route, un prisonnier qui se rendit sans difficulté. Nous nous trouvions en présence d'un paysage de guerre, noirci par les incendies. Plus personne dans les parages, sauf les morts et les blessés restés sur le terrain. Un seul bruit : le ronronnement d'un char américain abandonné par ses occupants, tournant dans un parfait ralenti au carrefour du Voas, apparemment très peu endommagé. Dans un chemin de terre surplombant le Queffleuth, face aux nouvelles constructions du Moulin Queneut, une mitrailleuse lourde américaine et ses servants ; deux étaient morts, le troisième gravement blessé. Nous voulûmes lui porter secours ; il nous fit péniblement un geste négatif de la main en nous disant : "Croix rouge ! Croix rouge !" Il avait sans doute raison. Nous n'étions ni équipés, ni habilités à ramener un grand blessé. Entre le Voas et le Plessis, 3 chars dont 2 calcinés sur le bas-côté, 2 trous individuels d'où furent sans doute tirés les projectiles qui les avaient perforés. Plus loin, dans une petite maison du Plessis, un jeune Allemand mort, transpercé à la baïonnette... Image cruelle de guerre.

Vers 11h30 ou 12h, la colonne blindée américaine revint sur les lieux et s'immobilisa à l'endroit même des accrochages de la veille. Premier contact avec la résistance du secteur ! Je demandai à voir le Commandant de l'unité et me présentai à lui. Je lui fis remettre le prisonnier allemand et l'informai de la présence d'un de ses hommes grièvement blessé depuis la veille. Il me posa la même question que nous nous étions posée le matin de notre arrivée : "Où sont les Allemands ?". Les différentes informations accumulées dans la matinée me permirent de lui donner avec précision une idée de la situation dans le secteur, à savoir grosse concentration de troupes au bourg de Plounéour et la caserne.

Un camion anti-char avait été placé peu avant midi dans la cour de la ferme Kerdilès. Des charrettes de munitions convoyées par des exploitants agricoles réquisitionnés avaient été stoppées à Plounéour. L'avant-veille des trous individuels avaient été creusés à la hâte sur la route du Relecq avant l'entrée du bourg : il y avait donc côté allemand l'intention de résister au carrefour de la caserne. Par contre, très peu de présence allemande sur le territoire de la commune dans le secteur situé du côté nord de la route départementale menant du Plessis à Landivisiau (mis à part un groupe dans le secteur de Yun Malguen et la grand route). Le dialogue avec le Commandant fut largement facilité par la présence d'un soldat américain d'origine française, René Grenier, qui s'exprimait très correctement en français (j'appris par la suite par Jean Chever qu'il devait tomber dans le secteur de Coat Meal - Bourg Blanc quelques jours après). Le Commandant me fit part de son intention de continuer par la départementale et de forcer le passage à Plounéour. Je lui fis remarquer que cette situation risquait d'être très coûteuse en hommes et en matériel, sans compter les conséquences sur la population et le bourg de Plounéour. Je lui dis également qu'il existait différentes possibilités de contourner les positions allemandes, d'une part par le Pleen et Pleyber-Christ pour rejoindre Ty-Croas, et d'autre part en utilisant les petits chemins de villages et les routes secondaires bien camouflées par la végétation, exemptes de présence allemande, où ses engins pourraient avancer sans prendre trop de risques, simuler l'encerclement, et arriver sur les bases arrière ennemies, là où on ne les attendait pas.

A la fin de notre entretien, il me demandait s'il y avait des volontaires pour faire office d'éclaireurs et permettre à ses chars de se retrouver dans ces multiples chemins de campagne, mais sans pour autant renoncer totalement à ses intentions initiales en

(Suite page 12)

LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE

(Suite
de la page 11)

envoyant selon ses dires "3 chars et quelques véhicules d'escorte pour "tâter" Plounéour". Malheureusement, ils devaient rester tous les trois ainsi que quelques véhicules avant d'entrer à Plounéour, à l'endroit même où nos deux Francs Tireurs du matin avaient eux aussi failli laisser leur peau (un des chars touché par le canon allemand placé sur la montagne resta dans le secteur de Goarem An Tri Escop au-dessus du Relecq). C'est ainsi que Jean CHEVER, son frère Henri, Ange ANDRE, Baptiste TOUTALAN et Marcel MARTIN se portèrent volontaires pour accompagner les Américains qui se dirigèrent sur la route de Morlaix en direction de Ty-Croas. Tout à coup, contre-ordre à Pleyber-Christ : la colonne fila directement par Croas Soa Heol rejoindre Plouénan puis Plouvorn, pour arriver le soir même aux portes de Brest. Et c'est là qu'elle fut mêlée aux combats dans ce secteur. En poste au fusil mitrailleur dans un carrefour entre Coat Meal et Bourg Blanc, l'interprète du Plessis devait être tué et Jean CHEVER blessé, et ceci au cours d'une attaque de nuit des Allemands. En fin de compte, le Commandant de la colonne blindée avait opté pour la solution des petits chemins, empruntant à Kernelecq le chemin de Bank Alec, puis passant par le Mengleuz, Keriell, Ty Grean, Kerandraon, Ty Croas et Guerbiguet. A Croas Keriell, quelques blindés empruntèrent la route de Pont Glas et montèrent jusqu'à l'actuel axe Lorient-Roscoff, en tenant compte du fait que, selon les informations signalées au Plessis, le secteur de la grand route et de Yeun Malguen était occupé par les Allemands et faisait partie du dispositif de défense sur les grands axes pour s'opposer à l'entrée au bourg de Plounéour. Ils tirèrent quelques coups de canon en direction de ce secteur, une maison de la grand route fut touchée par ces tirs. A Jerandraon, ils tentèrent de remonter vers le Penhoat. Dans ce village, la route n'était pas assez large à l'époque ; ils n'arrivèrent donc pas à passer entre les bâtiments. Ils apprirent que des sentinelles allemandes étaient au clocher, pour informer les servants du canon de la montagne auquel ils étaient reliés par un téléphone de campagne. Pris en tenaille entre une autre colonne américaine venant de la Feuillée au sud et les différentes simulations d'encercllement exécutées sur le côté Nord, déstabilisés par la surprise de voir venir les américains partout où ils ne les attendaient pas, les allemands se retirèrent de Plounéour dans la soirée.

Assurés du départ des Allemands de ce point stratégique que constituait Plounéour, les Américains continuèrent leur route vers Brest.

Ils empruntèrent, après avoir laissé de côté les bourgs de Loc-Eguinier et de St-Thégonnec, le même itinéraire que le groupe parti du Plessis par Pleyber. Huit jours après la libération, les allemands réapparurent. De garde la nuit au Relecq, Jean-Yves PAPE fut attaqué par un groupe. Aux sommations d'usage, ce furent des coups de feu qui crépitèrent, transperçant une voiture derrière laquelle il se trouvait. Il répliqua et les allemands se replièrent par les champs. Cinq d'entre eux furent faits prisonniers au-dessus de Lesmenez. Signalé à la Compagnie de François POULIQUEN stationnée à Plounéour, le reste de ce groupe fut capturé près du village de Moulin Manach. Le 16 Août, cinq Résistants de la Compagnie POULIQUEN trouvèrent la mort au Tréhou en voulant intercepter un commando allemand sorti de Brest encerclé ; quatre étaient de notre commune : Julien ABGRALL, Hubert BOZEC, Jean KERMARREC et Albert MADEC, et un réfugié de la région brestoise : André OLLIVIER.

Des informations recueillies au dernier moment laissent entendre que de nombreux soldats américains auraient également trouvé la mort le 6 Août dans le secteur Quillou-Ménez et Feunteun Ar Guilly. Ces soldats faisaient sans doute partie de la colonne venant de la Feuillée.

COMPAGNIE "COCHENNEC"

RAPPORT PARTICULIER DE LA SECTION SPECIALE

Voici la copie d'un "rapport particulier" de la section spéciale de la Compagnie COCHENNEC :

Le 10 Août, la Section a été détachée de la Compagnie et dirigée d'Huelgoat sur Saint-Thégonnec, avec mission d'effectuer des patrouilles et des reconnaissances dans cette région.

Le 10, dans la soirée, la Section a réussi au cours d'une patrouille, à repérer un groupe d'ennemis. Après une reconnaissance minutieuse, le gros des Sections Spéciales F.F.I. - F.T.P.F., a réussi à approcher le groupe d'Allemands et, profitant de l'effet de surprise, l'a contraint à se rendre.

Nombre de prisonniers : 6, dirigés sur Saint-Thégonnec.

Le 12, elle reçoit l'ordre de rejoindre la Compagnie cantonnée à Pleyben.

Le 09 Août, SPADA (Roland GRALL) demeurant à Huelgoat, Rue des Cendres, de la Section Spéciale, s'est proposé de servir de guide aux premiers blindés américains de passage à Huelgoat.

Dans la région de Plounéour-Ménez, la colonne américaine a été attaquée par l'ennemi. Toute la colonne s'est trouvée prise dans un feu nourri. Les Allemands attaquent à la grenade. Le soldat SPADA réussit à reprendre une grenade lancée sur son groupe de moins de quinze mètres. Elle éclate dans sa main et il est mortellement blessé. Ses dernières paroles furent : "Je suis content de moi, je meurs en bon Français".

(Le Commandant de Compagnie : Xavier 333.)

EPISODE DOULOUREUX

Pour terminer notre rubrique sur la Résistance dans les Monts-d'Arrée et sur Plounéour-Ménez, il faut rappeler un épisode particulièrement douloureux et pénible, il s'agit de l'arrestation au début de l'année 1944 de la famille d'origine juive du Docteur PERPER, Médecin installé au bourg de Plounéour-Ménez, par la Gendarmerie aux ordres du Capitaine S... de Morlaix. Le " CHASSEUR DE COMMUNISTES". Arrêté le Dr PERPER, son épouse et leurs trois enfants, (le plus jeune a quatre mois) malgré l'opposition des femmes des gendarmes, ils sont remis à la Gestapo de Morlaix. Déportés, ils vont disparaître dans les camps nazis.

Ce tour d'horizon sur la Résistance dans les Monts-d'Arrée serait incomplet sans un mot sur les activités des F.T.P. à Pleyber Christ et à Morlaix : Dépendant directement de l'E.M. des F.T.P. installé à Trédudon, le groupe de Pleyber Christ fut créé en Novembre 1942, et armé par Marcel CLÉDIC de la FEUILLEE. Il fut spécialement chargé du sabotage des voies ferrées et suivit, pour se faire, un véritable stage "sur le terrain" à Landerneau sous l'autorité d'André LAGOQUET, spécialiste en la matière, et de Jean KERDONCUFF, responsable du groupe à sa formation.

Francis KERMARREC, François LAURENT, Louis LAPOUS (mort en déportation), Auguste PAUL, François PHILIPPE (fusillé en 1944), Robert LEON, Henri GRALL (fusillé le 21.4.1944), les Frères CREACH (fusillés en 1944), Jean BOURLES (fusillé en 1943), Claude KERDONCUFF (mort en déportation). Tous ces hommes furent les artisans des résultats spectaculaires qui suivirent leurs instructions dans les mois suivants et jusqu'à la libération. Dénoncés à la Gestapo, les survivants du groupe se réfugièrent à Trédudon le 22 Avril 1944, après avoir échappé de justesse aux griffes des agents ennemis qui les poursuivirent pendant plusieurs jours.

(Suite page 14)

HALL-EXPO *l'Ameublier*
interama

MEUBLES - SALONS - LITERIE

REVÊTEMENTS DE SOL ET MURS

TAPIS

CUISINES AMÉNAGÉES

**ESPACE COMMERCIAL DE KERGADEDEC
BREST - Tél. 02 98 02 35 64**

HOTEL - RESTAURANT

Au Bon Accueil

Reçoit groupes anciens résistants, visite avec guide
hauts lieux de résistance et touristique

CHATAULIN - Tél. 02 98 86 15 77 - Fax 02 98 86 36 25

*Faites confiance
à nos annonceurs !*



**Maîtres
Traiteurs
Brestoïis**

repas d'affaires
congrès - lunches
banquets
communions

*Mariages en salle et en plein air
Buffets campagnards*

— Devis gratuit —

**KEREBARS - 29820 GUILERS
Tél. 02 98 07 54 07 - Fax 02 98 07 59 65**

FLOR' Alice

**A VOTRE SERVICE
POUR TOUTES VOS COMPOSITIONS
FLORALES ET LIVRAISONS**

Halles Saint-Martin
29200 BREST

Tél. 02 98 80 07 55
Tél. 02 98 42 04 41

FORMULE CROC'AFFAIRE =

PRODUITS ORIGINAUX +

PRIX + QUALITÉ

CROC *affaires*

**OUVERT TOUS LES DIMANCHES
de 14 h à 19 h**

Rampe St-Nicolas - MORLAIX
Kergaradec - BREST

**7, RUE DE JERUSALEM, LESNEVEN
RAMPE ST-NICOLAS, MORLAIX
17, rue Charles-Berthelot, BREST
ZAC de Kergaradec (face hyper-Leclerc) BREST**

une dent contre les prix !



HC A 295

TOURISME VERNEY

VOTRE AGENCE DE VOYAGE

29
TOURISME VERNEY/C.A.T.
1, rue Comtesse de Carbonnières
B.P. 21 - 29265 BREST Cedex
Tél. 02 98 44 32 19
5, Bd de Kerguelen
B.P. 87 - 29103 QUIMPER Cedex
Tél. 02 98 95 02 36

22
TOURISME VERNEY/C.A.T.
6, rue du Combat des Trente
B.P. 210 - 22002 ST-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 99 33 36 60

56
TOURISME VERNEY/C.T.M.
Place de la Gare
B.P. 138 - 56004 VANNES Cedex
Tél. 02 97 01 22 01



DES SPECIALISTES A VOTRE SERVICE...

LA RÉSISTANCE DANS LES MONTS D'ARRÉE

(Suite
de la page 12)

LE GROUPE JUSTICE DE MORLAIX

Délégués par le Front National, 3ème région, et venant de Rennes, Robert PONTET et Henri CARON débarquent en gare de Morlaix en Juin 1942 : avec les frères LE LUC (Eugène et Maurice), ils organisent le groupe JUSTICE dont le PC se trouvait chez Madame MAHEO, 3 Place Thiers. Particulièrement agressif et efficace, ce groupe allait rendre une vie très difficile aux services de police ennemie et aux troupes d'occupation, jusque là confortablement installés à Morlaix.

Ce groupe protégera, et mettra en sécurité à Saint Sauveur et à Commana, plusieurs familles juives. Tous les membres du groupe furent arrêtés en Février et Mai 1944 et fusillés (WILLIAM à Penmarch, PONTET à Rennes, LE LUC à Angers, BURDOULOU à Rennes). A la libération, l'ensemble des Résistants des Monts-d'Arrée furent regroupés dans le 6ème bataillon F.F.I. du Finistère, le bataillon BIR-HAKEIM. Le bataillon sera formé de 4 Compagnies :

- La Compagnie BIR-HAKEIM (103 hommes, commandés par Marcel CLEDIC)

- La Compagnie LENINGRAD (75 hommes, commandés par Pierre LACHUER)

- La Compagnie COCHENNEC (103 hommes, commandés par Xavier CLOAREC)

- La Compagnie LE BAUT (56 hommes, commandés par LANG) ... sous les ordres de Jean KERDONCUFF alias "YVES 100" ou "Pierre TOSSER" ou "Yves KERMADEC" (sur le Front de Lorient).

L'ordre de la bataille de la 3ème région a maintenu le PC du bataillon BIR-HAKEIM à Pleyber-Christ, les Compagnies LENINGRAD et LE BAUT étant maintenues en réserve. La Compagnie BIR-HAKEIM (sous les ordres de Marcel CLEDIC) a poursuivi les colonnes ennemies jusqu'à Brest tandis que la Compagnie COCHENNEC par Xavier CLOAREC combattait dans la presqu'île de Crozon (relevée par Marcel CLEDIC). Plusieurs groupes du bataillon ont servi de guide aux chars de la 8ème Division Blindée Américaine de Huelgoat à Guipavas.

Jean KERDONCUFF et Raymond JAFFRY ont reconnu dans

Brest (quartier de Jean Jaurès), un secteur qui était affecté à deux compagnies du bataillon par l'Etat-Major du Général MIDDLETON. L'arrivée de l'infanterie US vers le 20 Août, arrêta ce projet. Rassemblés à Landerneau en Octobre 1944, les hommes du bataillon BIR-HAKEIM furent intégrés au 41ème R.I.

Il nous semble honnête de terminer le présent mémoire en citant le nom des Officiers de la Résistance des Compagnies de bataillon : - Lieutenant Marcel CLEDIC de la Feuillée - Lieutenant Xavier CLOAREC de Brennilis - Lieutenant Raymond JAFFRY de Botmeur - Lieutenant Pierre LACHUER de Plounéour-Ménez - Lieutenant Jean MESSAGER de Plounéour-Ménez - Lieutenant Edouard LE BRIS de la Feuillée - Lieutenant E. LANG de Morlaix - Sous-Lieutenant Pierre PICHON de Berrien - Lieutenant aux renseignements Edouard CRENN - Lieutenant François LE MER de Plounéour-Ménez.

Ce que nous venons d'écrire avec simplicité et beaucoup d'humilité relate brièvement l'action des résistants dans les communes et villages des Monts-d'Arrée ; il appartiendra au lecteur de lire entre les lignes la somme de souffrances, de larmes et de sang que ces actes de guerre ont provoqués ou entraînés. La discrétion des survivants, la dispersion des responsables (voulue et organisée) à la libération ; l'afflux massif des Résistants de la dernière heure, la joie de la liberté, ont jeté un grand voile sur les extraordinaires exploits des soldats de l'ombre dans "notre montagne" ; que ces quelques lignes que vous venez de lire, vous fassent partager toute l'admiration et l'émotion que nous ressentons en les écrivant.

NOTA / Dans ce texte sont volontairement écartés les actions de guerre de la libération, dans lesquels les hommes des Compagnies de bataillon BIR-HAKEIM se sont particulièrement distingués (LE TREHOU, IRVILLAC, TELGRUC, TAL AR GROAS, CROZON, LE MENEZ-HOM, PLOUGASTEL, LA PRESQU'ÎLE, BREST, LORIENT).

EPILOGUE : Le Capitaine S ..., agent de Vichy, traqueur de Résistants, de Juifs, de Réfractaires et de Communistes, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1947.

Pierre LACHUER - Jean KERDONCUFF.

ABONNEMENTS A "AMI ENTENDS-TU"

Les camarades retardataires sont priés de régler leur abonnement 1996, à Arthur BARON, 10, rue Comtesse de Ségur - 29200 BREST

LIBÉRATION DE BREST :

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR



Raphaël
GUILLOUX
Président de
l'A.N.A.C.R.
de BREST
rend hommage aux
libérateurs Résistants
et armées alliées.

COTES D'ARMOR

Permanence le Jeudi de 9 h à 11 h - Centre Charner - 22000 Saint-Brieuc - Tél. 02 96 94 03 30



Robert CADEC

VŒUX DU PRÉSIDENT :

- ◆ *Renforcer les amis de la Résistance*
- ◆ *Maintenir la flamme*

Suite à notre Congrès Départemental du 20 Avril 1996 qui, entre parenthèse fut une réussite, le Comité Directeur de l'A.N.A.C.R. s'est réuni à Plouagat le Vendredi 14 Juin avec, à l'Ordre du Jour, en particulier, la réélection du Bureau Départemental.

Ce Comité Directeur est composé d'une délégation (dont les Présidents), de chacun des 17 Comités du département.

J'ai été propulsé Président Départemental. Je n'ai rien demandé mais, étant à Saint-Brieuc, au centre du dispositif, j'ai pensé que pour l'A.N.A.C.R., je devais accepter. J'espère être en mesure d'assumer cette lourde charge au mieux de mes possibilités et je remercie les Membres du Comité Directeur pour la confiance qu'ils m'ont accordée. J'ai heureusement pour m'épauler une petite équipe dynamique et très disponible : Odette DUBOIS-LUCAS, notre Secrétaire - Pierre PETIT, Vice-Président et responsable de la publication du journal "Ami Entends-Tu"... et Christian Pinçon, Trésorier.

Les 50èmes anniversaires de 1944 et 1945 ont confirmé le rôle important de la Résistance Française durant ces événements.

La France a célébré la réalité, c'est-à-dire la Victoire des Alliés sur le nazisme et le fascisme, victoire dans laquelle elle tint son rang avec sa Résistance, ses hommes et femmes souvent très jeunes, sans oublier les Français Libres.

Maintenant, il y a ceux que gêne toujours la Résistance ; exemple : la proposition hypocrite d'instituer une journée unique du Souvenir, le 11 Novembre ; autrement dit, passer aux oubliettes le 8 Mai. Certains informateurs ont dit que la responsabilité de la rafle du "Vel d'Hiv" incombe à la République, alors que depuis le 10 Juillet 1940, il n'y avait plus de République.

En évitant de parler de BOUSQUET, de PETAIN, de tous les complices qui ont failli épargner tout châtement à TOUVIER, de réclamer que PAPON réponde de son inculpation de crime contre l'humanité. Il n'est pas question de nous démobiliser. Quand on a été Résistant, on le reste ; notre civisme ne s'est pas éteint, nous conservons toujours nos idéaux communs.

La Résistance fut l'honneur de la France. Pour la pérenniser, nous devons préparer l'avenir et confier dès à présent l'héritage à des plus jeunes : "Les Amis de la Résistance" ; cette organisation est déjà en bonne voie, avec près de 7000 adhérents à fin 1996 au plan national. Il serait souhaitable que chaque Comité de l'A.N.A.C.R. se préoccupe dès maintenant de recruter de nouveaux amis, ainsi qu'un leader qui puisse, par la suite, prendre la direction de chaque groupe d'amis. L'ami idéal est une personne qui porte un intérêt souvent passionné à la Résistance, qui n'y a pas participé parce qu'il n'avait pas l'âge ou n'était pas encore né, soit, en gros les moins de 65 ans actuels.

La période de rodage n'est pas encore terminée, mais certains groupes locaux ou départementaux ont déposé leurs statuts afin de bénéficier du soutien des collectivités territoriales, mais en respectant la condition impérative : que ces statuts précisent leur appartenance à l'A.N.A.C.R., dont ils approuvent orientations et activités.

- La flamme ne s'éteindra pas de sitôt : Vive la Résistance, Vive l'A.N.A.C.R. et meilleurs vœux à tous pour l'année nouvelle !

Robert CADEC.



Délégation des Côtes d'ARMOR au Congrès National. De gauche à droite : Pierre PETIT, Thomas HILLION, Hélène LE CHEVALIER, Luc JAUME, Pierre MARTIN délégué national des Amis de l'A.N.A.C.R.

LES 80 ANS de Raymond DUGUAY

HOMMAGE A UN GRAND RÉSISTANT



Après l'exode de 1940, la défaite militaire de la France, Raymond entre dans la clandestinité. Il a organisé et commandé dans la région de Carnoët un groupe armé de résistants. Il a participé dans cette région à la lutte contre les petites unités allemandes se déplaçant dans cette région, et cela dès Mars 1941. Le groupe commandé par Raymond a été rattaché à la Compagnie Le Borgne, commandée par Auguste Fercop.

Raymond, en outre, mettait le domicile familial à la disposition de la Résistance, tant pour les responsables régionaux que pour les agents de liaison et maquisards ; assurant leur hébergement et leur ravitaillement.

Raymond et ses hommes ont participé à des actions de harcèlement contre l'occupant, au soutien des réfractaires S.T.O., à la distribution des tracts et journaux clandestins, au sabotage des signalisations ennemies dans son secteur, au recrutement des hommes, à la récupération des armes, pour organiser son groupe. Il a notamment participé aux actions de harcèlement à Penity, Trébuian, Carnoët, Plourdéh, Calanhel, aux parachutages de Duault-Plévin, aux combats de Duault en Juin et du Moulin de la Pie en Juillet 1944. Il a fait partie de la Compagnie Le Borgne jusqu'à la dissolution en Septembre 1944.

La famille de Raymond Duguay, dans la période d'occupation, a été exemplaire par son activité résistante depuis le début. Son frère, Auguste Duguay, arrêté à l'âge de 19 ans en Août 1941, a connu les souffrances du camp de Châteaubriand avant d'être libéré pour être désigné comme travailleur en Allemagne.

Réfractaire, il s'engage dans un groupe F.T.P.F. du Finistère ; arrêté à Callac le 9 Avril 1944, au cours d'une mission, il est fusillé à Saint-Brieuc le 6 Mai 1944.

L'épouse d'Auguste, avec un esprit de dévouement à la cause de la Résistance, participe aux activités multiples du groupe de son mari en assurant notamment l'hébergement et la subsistance de tous ceux qui étaient en mission. Chez Célestine Duguay, les agents responsables des autres régions étaient assurés de trouver gîte et couvert à toute heure du jour et de la nuit. Les risques encourus étaient énormes pour ses jeunes enfants. Le landau servait de transport aux armes et munitions pour les porter aux hommes du maquis.

Voilà l'image de cette famille qui a tant donné pour la cause de la liberté.

LANNION

LIBERATION DES 7 DÉTENUS POLITIQUES DE LA PRISON PAR LES F.T.P. DE LA C^{ie} TITO

Le Dimanche 7 Mai 1944, le Capitaine Charlot est prévenu que les 7 détenus politiques de la prison de Lannion doivent être transférés, le 8 au soir ou le 9 au matin, par les soins des boches. A 9 heures du soir, avec 9 camarades, il quitte Maël-Pestivien, résolu à tenter l'impossible. Des 3 voitures arrivées à Ploubezre à 11 heures, 2 descendent à la blanchisserie de Kerguiniou, tandis que la 3ème part à proximité de Lannion.

A 1h30, Charlot, Gustave, Loulou, Jojo, le Piaf et Petit Jean descendent sur la prison ; après un conciliabule, ils décident d'occuper la maison qui, face à la prison, servait encore il y a quelques jours, de base aux boches ; servis par le sort, ils la trouvent inoccupée.

A 6h30, Charlot qui commande l'expédition, rappelle le plan prévu et donne à ses camarades quelques derniers conseils. A 7h30, arrivée des 3 gardiens qui font la relève du service à 8 heures. L'un d'eux est contraint de sonner comme à l'ordinaire, tandis que les F.T.P. s'alignent au mur. Au coup de sonnette, le gardien de service ouvre le judas puis, à la vue de ses collègues, la porte. Les F.T.P. sont maîtres de la prison, dont ils referment les portes sur eux. Le téléphone est coupé, les sorties gardées, le gardien-chef enfermé dans une cellule et sa famille gardée à vue.

Charlot, suivi de 2 de ses hommes, ouvre au premier étage la cellule des 4 "terroristes" qui ne peuvent croire à leur bonheur. Au dortoir des femmes, où ils cherchent la femme de Bruno, ils trouvent 2 autres prisonnières amies qui, elles aussi, ne demandent qu'à filer en leur compagnie.

A 8 heures, tout le personnel de la prison étant enfermé dans les cellules que viennent de quitter les patriotes, enfin libres après 3 mois de réclusion, libérés et libérateurs s'en vont de concert, toutes portes refermées, emportant les grosses clés que Charlot et Yann promèneront des mois en guise de pendentif.

Les 3 voitures s'en vont de concert mais, à la sortie de la ville, l'une d'elles reste en panne : force est à nos amis de s'entasser dans les 2 premiers véhicules, le 3ème rejoindra avec une heure de retard le lieu de rendez-vous : Maël-Pestivien.

A la 6ème tentative, le succès venait enfin couronner les efforts de nos F.T.P. qui, depuis 3 mois, sous le commandement de Charlot et aidés de la soeur de Yann, préparaient cette expédition.

Nous rendons un dernier hommage aux F.T.P.F. Lagadec (Loulou) et Y. Rohou, morts depuis au Champ d'Honneur.

HOMMAGE DE PLOUBAZLANEC A GENEVIÈVE KERFRIDEN



Le Samedi 17 août 1996, se déroulait à Loguivy de la Mer une belle, simple, émouvante cérémonie à l'occasion de l'inauguration de la plaque de la rue qui porte le nom de Geneviève KERFRIDEN.

La Municipalité par affection, reconnaissance et respect a choisi de dénommer ainsi la rue où habitait sa mère.

Monsieur le Maire a retracé brièvement la courte vie de Geneviève KERFRIDEN.

Née à Loguivy de la Mer le 7 Juin 1925, la jeune fille a passé son enfance dans ce petit port où elle a appris le métier de couturière dans l'atelier de Mme Corfdir. En 1944, elle entre comme agent de liaison, convoyeuse -comme on disait à l'époque- dans le groupe F.T.P. de Loguivy, avec Joseph et Yvon DENIS (dont, à deux pas de là, une rue rappelle le souvenir).

La veille de la libération de Paimpol, elle part en mission à Saint-Brieuc. Elle est touchée par une rafale à la caserne Charner ; elle succombera à ses blessures le lendemain.

Monsieur le Maire, dans son allocution, a souhaité que l'immense majorité de la population n'oublie pas ce que ces jeunes résistantes ont fait pour notre liberté, pour construire une paix juste et durable :

“Que le souvenir de celle que nous honorons aujourd'hui reste dans nos coeurs et persiste chez nos descendants”.

Désiré CAMUS, ancien responsable du secteur Nord II, devait rappeler le rôle obscur mais irremplaçable des convoyeuses qui risquaient leur vie pour transmettre à leurs camarades de Maquis, des messages importants. En cas d'arrestation, c'était la torture, la déportation ou la mort assurée. Les dénonciations étaient fréquentes et le danger venait aussi de ceux qui collaboraient avec l'occupant.

“Ploubalzanec a payé, rappelait Désiré Camus, un lourd tribut à la lutte contre le nazisme ; il est juste et bon de rendre un hommage à ces héros et de ne pas oublier leur sacrifice”.

Le Conseil Municipal, les représentants des associations patriotiques avec leurs drapeaux, la population, ont participé à l'hommage commun : salut aux drapeaux, minute de silence, allocutions, dévoilement de la plaque sous un soleil radieux, signe d'espoir.

Un vin d'honneur était ensuite offert par la Municipalité, à la Salle des Fêtes de Loguivy.

Ange LE BARS

LES COSTARMORICAINS AU CONGRÈS NATIONAL

Quatre Costarmoricains se sont retrouvés à Châteauroux pour la Congrès National de l'A.N.A.C.R. qui a eu lieu dans le superbe "palais" surnommé "Equinoxe", sis en pleine ville.

Accueil chaleureux, excellente organisation, les Castelroussins de l'A.N.A.C.R. et le Comité National en la personne de Simone CONAN avaient très bien fait les choses.

La délégation des Côtes d'Armor était composée d'Hélène LE CHEVALIER, Député Honoraire - Pierre PETIT, Thomas HILLION, Membres du Conseil National et de Pierrot MARTIN, Responsable Départemental des "Amis de la Résistance" A.N.A.C.R.

Le Maire de Châteauroux, M. J-Y. GATEAUD, dans un discours d'accueil très chaleureux, a manifesté émotion et respect pour ceux qui furent l'honneur de la France, ceux qui "furent la France" dans cette période horrible de l'histoire.

Le samedi matin, les commissions se réunirent, Thomas et Pierre aux "mandats et candidatures" et Hélène accompagna Pierrot aux "Amis de la Résistance". Nommé à la commission de rédaction de la motion des "Amis", Pierrot a également été élu au Conseil National de l'A.N.A.C.R. en tant que Membre associé. Hélène a été également élue au Conseil National.

Le Dimanche, après la confirmation des votes et la lecture des rapports des différentes commissions, les congressistes se sont rendus à 12h au Mémorial de la Résistance et de la Déportation. Thomas HILLION portait le drapeau des Côtes d'Armor.

Le Chef pilote Thomas, assisté du "co-pilote" Pierre et des conseils avisés d'Hélène, réussit à faire le parcours retour "sans escale" et sans anicroche.

Il y a 52 ans, l'insurrection générale, due aux résistants, participait à la défaite allemande, à bouter hors de nos frontières les hordes malfaisantes. En 1996, tous les présents à Châteauroux retrouvaient leur vingt ans et faisaient, tant par leur dynamisme, leur enthousiasme, leur envie de se battre pour



Thomas HILLION
notre Porte-drapeau au Mémorial de Châteauroux

la paix, preuve de la même volonté qu'à l'époque de leur combat contre le fascisme et le racisme contre lesquels ils continuent à lutter.

Tous se sont retrouvés pour, dans les idéaux du programme du CNR, combattre pour la Paix "pour que chaque peuple puisse se développer suivant son génie propre et sans subir aucune pression politique ni économique".

Vues utopiques ? Toute avancée vers davantage d'humanité est une utopie qui a réussi. En 1940, la libération de la France n'était-elle pas une utopie ? Quatre ans plus tard, la France était libérée et les Résistants y étaient pour quelque chose ! Alors ?...

P. MARTIN.

CONCOURS DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 1997

Le sujet du concours 1997 : "LES FEMMES DANS LA RÉSISTANCE".

Pour les Côtes d'Armor, 33 Collèges et Lycées ont décidé d'y participer. Il y en eut 22 en 1996. Nos camarades femmes se feront un devoir d'animer les conférences prévues dans les établissements.

Liste des Collèges et Lycées qui participeront au Concours 1997 :

COLLEGES PUBLICS :

Collège de BEGARD, Collège de COLLINEE, Collège J. Prévert - GUINGAMP, Collège Goas Plat - PAIMPOL, Collège de PLENEE-JUGON, Collège de PLOEUC / LIE, Collège de PLOUHA, Collège Ch. Brochen - PONTRIEUX, Collège A. Le Braz - SAINT-BRIEUC, Collège J. Macé - SAINT-BRIEUC, Collège Racine - SAINT-BRIEUC.

COLLEGES PRIVES :

Collège Saint-Antoine - BOURBRIAC, Collège Notre-

Dame d'Espérance - BROONS, Collège Saint-Joseph - LOUDEAC, Collège Saint-Joseph - PAIMPOL, Collège Croix de Pierre - PLENEE-JUGON, Collège Saint-Louis - PLOUARET, Collège Saint-Pierre - PLOUHA, Collège Jean XXIII - QUINTIN, Collège Sainte-Marie - SAINT-BRIEUC, Collège Saint-Yves - TREGUIER.

LYCEES PUBLICS :

Lycée Kéraoul - PAIMPOL, Lycée E. Renan - SAINT-BRIEUC, Lycée J. Moulin - SAINT-BRIEUC.

LYCEES PRIVES :

Lycée Notre-Dame - GUINGAMP, Lycée Saint-Joseph - LOUDEAC, Lycée Kersa - PLOUBALZANEC, Lycée Saint-Charles - SAINT-BRIEUC, Lycée Saint-Pierre - SAINT-BRIEUC, Lycée Sacré-Coeur - SAINT-BRIEUC, Lycée N-Dame de Campostal - ROSTRENEN, Lycée Marie-Balavenne - SAINT-BRIEUC.



Canalisations - Adduction d'eau - Assainissement
Génie Civil PTT - Fonçages horizontaux
Sciage - Tranchage - Carrotage béton

20, rue Rabelais - 22000 SAINT-BRIEUC
Tél. 02 96 60 88 60 - Fax 02 96 60 88 61

LA PAIX

Hôtel - Restaurant - Bar

30, bd Charner - ST-BRIEUC

Tél. 02 96 94 04 80

(Face à la gare S.N.C.F.)

S.A.R.L.
P. LE HESRAN
CARLETTI

RESTAURANT
3 menus et une carte
Ouvert tous les jours
Cuisine traditionnelle
Fruits de mer, Poissons



MUTUELLE D'ARMOR CMCM

Le N°1 de la COMPLÉMENTAIRE MALADIE
dans le Département

19, rue des Gallois
22017 SAINT-BRIEUC Cedex 1
Tél. 02 96 01 60 60

La mutuelle confiance!



Déporté(es), Résistants (hommes et femmes), Anciens combattants,
vous avez participé, à quelque titre que ce soit, à l'un des conflits :

39/45 - T.O.E. - INDOCHINE - CORÉE - A.F.N.

MISSIONS EXTÉRIEURES :

Cambodge, Cameroun, Golfe, Irak, Liban, Madagascar, Mauritanie
Suez, Centrafrique, Somalie, Tchad, Ex Yougoslavie, Zaïre
ou bien vous êtes enfant ou veuve de militaire Mort pour la France

REDUISEZ VOS IMPÔTS TOUT EN ÉPARGNANT D'AVANTAGE

Oui, quels que soient votre âge, et le montant de vos
revenus, même si vous êtes retraité, bénéficiez d'un
supplément de retraite solide et particulièrement attractif.

Renseignez vous à :



LA RETRAITE MUTUALISTE

Prévoit par le code de la Mutualité et affilié à la FRANCE MUTUALISTE

20, rue Ronsard, 35000 RENNES - Tél. 02 99 50 77 53



PFA

3, rue de Bouin - 22400 LAMBALLE
Tél. 02 96 31 38 67
Fax 02 96 31 91 19

Roland DIGUERHER
Agent Général



SPORLUX

HABILLE MIEUX
A ST-BRIEUC

4, rue St- Guillaume



Centre Commercial PLERIN Tél. 02 96 74 45 76



Z.A. POMMERET 22120 YFFINIAC
Tél. 02 96 34 32 96 - Télex 740 939 - Télécopie 02 96 34 21 80
FABRICANT DE CAISSES ET ÉTUIS CARTON
ET DE PRODUITS THERMOFORMES

NOS CAMARADES DISPARUS

■ PLESTIN-LES-GREVES

- **Louis BONNY.** Entré très tôt dans les rangs de la Résistance, dans le secteur de Locquémeau, membre de la 2^e Compagnie du 15^e Bataillon (Bataillon F.T.P.F. Georges Le Du), Louis BONNY s'était particulièrement distingué sur le Front de Lorient, le 27 Octobre 1944, au combat de Sainte-Hélène, en bloquant l'avance allemande pour permettre le repli de sa compagnie. Fait prisonnier, il sera retenu à l'Île de Groix jusqu'à la fin de la guerre.

Ses obsèques ont eu lieu à Binic, en Mars 1996.

- **Robert SAUX.** Résistant du groupe F.T.P.F. du maquis de Saint-Laurent, sur la rive finistérienne du Douron, Robert avait pris part aux combats du viaduc du Ponthou et de la libération de Lanmeur. Blessé à la jambe et dans le dos, il a continué à tenir sa place au sein de son groupe. Ancien du S.T.O., en 1943 il refusa de repartir en Allemagne et rejoignit la résistance où il donna la mesure de son dévouement et de son courage.

Ses obsèques ont eu lieu à Plestin-les-Grèves en Mars 1996.

- **Robert COISON.** Membre de la 1^{ère} Compagnie du 15^e Bataillon F.T.P.F., Robert participa aux combats de la Libération du secteur de Plestin-les-Grèves, puis sur les poches de Lorient et Saint-Nazaire. Courageux, modeste, Robert nous a quitté en Avril 1996. Ses obsèques ont eu lieu à Plestin-les-Grèves.

- **Alexis FEGEANT.** Entré dès 1943 dans les rangs des F.T.P.F. du secteur de Plestin, groupe Saint-Sébastien, Alexis a participé avec détermination et courage aux activités clandestines de son détachement F.T.P., puis aux combats de la Libération et, avec la 1^{ère} Compagnie du 15^e Bataillon, aux combats des poches de Lorient et Saint-Nazaire. Dévoué et fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., nous l'avons entouré, nombreux, une dernière fois, à Plestin-les-Grèves, en Juillet 1996.

- **Louis LANDOIS.** Ancien résistant du secteur de Lannion-Ploubezre, Louis a fait partie du 16^e Bataillon, où son courage et sa disponibilité ont été particulièrement remarqués et appréciés. Il nous a quitté cet été, et nombreux ont été ses camarades pour lui rendre un ultime hommage.

Yves FOULER. Dès 1943, Yves a rejoint les rangs des F.T.P.F. du groupe de Pont-Ménou, à la limite du Finistère, Secteur de Plestin-les-Grèves. Efficace et discret, il a participé très activement à toutes les opérations de son groupe et, après la libération du secteur, il a continué ses services au sein de la 2^{ème} Compagnie du Bataillon Le Du (15^e Bataillon) sur les fronts de Lorient et Saint-Nazaire. Yves a été accompagné par ses amis venus nombreux lui rendre un dernier hommage, en Septembre 1996, à Plouégat-Guerrand (Finistère).

■ CORLAY - GOUAREC

Notre camarade **Albert THORAVAL** est décédé le 28 Octobre à l'âge de 71 ans. Une délégation du Comité A.N.A.C.R. Gouarec-Corlay-Rostrenen dont il était adhérent a assisté, avec les drapeaux, à ses obsèques, en l'Eglise de Kérity.

Albert est rentré dans la Résistance au maquis Saint-Gilles-Pligeaux-Corlay, après avoir participé aux actions menées par son groupe, ainsi qu'à la libération de Corlay et de sa région ; ensuite il s'engagea pour la durée de la guerre et fut affecté à la 108^{ème} Compagnie du 1^{er} Régiment auto-Bretagne, jusqu'à sa démobilisation en Avril 1946.

PERROS-GUIREC

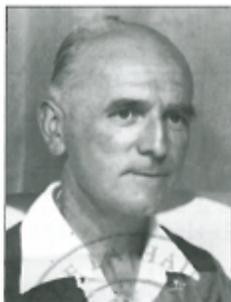
■ Pierre BONNIEC

Décédé à Perros-Guirec le 14 Juin 1996 - Ancien du sous-marin La Sybille - Prisonnier de guerre - évadé - il entre au maquis. Après la libération du secteur de Perros, il a combattu sur le front de Lorient à la Compagnie Le Du du 15^e Bataillon où il fut blessé.



■ Walter MENDOUZE

Percepteur en retraite, son activité résistante s'est déroulée en Normandie, à Evreux, de 1940 à 1944, où il participait au rapatriement d'aviateurs anglais et américains (aidé dans cette tâche par son épouse). Il participa, sous les ordres du Gal Delaistrain, aux activités de l'armée secrète. Titulaire de la carte du Combattant et carte du Combattant Volontaire de la Résistance.



■ Yves LE NAOURES

Né à Pédervec en 1923, il exerçait la profession de boulanger. Yves a participé à des déraillements de trains les 2 Avril, 30 Avril, 21 Mai et 12 Juin 1944 au Kilomètre 512 sur la ligne Paris-Brest. A accompli de nombreuses missions de liaison ; a combattu sur le front de Lorient et à l'occupation en Allemagne. Il est décédé le 3 Août 1996 à Perros-Guirec.

Notre ami était porte-drapeau présent dans toutes les cérémonies.



■ Pierre LABEY

Nous a quitté à l'âge de 73 ans le 6 Octobre 1996. Valeureux résistant, il a combattu au sein de la Compagnie Bir-Hakeim, Bataillon Valmy, groupe de Mur-de-Bretagne. Pierre a ensuite participé au siège de Lorient et à sa libération.

GLOMEL - ROSTRENEN

■ Christiane JAUVIN

Christiane nous a quitté le 24 Octobre après une terrible maladie. Christiane devient membre de l'A.N.A.C.R. après le décès de son mari Léon en Septembre 1991. Combattant de la résistance, engagé volontaire pour la durée de la guerre, Léon fut élevé au grade de Sergent sur le Front de Lorient. Lors d'une de nos visites à Léon, se sentant faiblir, nous dit : "si je m'en vais, Christiane restera avec vous au sein de l'A.N.A.C.R., car il faut rester fort et uni afin de transmettre aux générations futures, l'histoire de la Résistance. L'A.N.A.C.R. présente à la famille, à ses enfants et petits enfants, ses sincères condoléances.

*Nous présentons aux familles de nos camarades
nos sincères condoléances.*

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV
EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q
UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU
R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE
MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P
LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA
GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-
PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM
OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L
AD... MEUR QUÉVEN LORIENT L
... MEUR QUÉVEN LORIE
... PLOEMEUR QUÉVEN L
... AGE PLOEMEUR QUÉV
... P-PLAGE PLOEMEUR Q
... LARMOR-PLAGE PLOEMEU
... LORIENT LARMOR-PLAGE PLO
... QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE
... PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL
... AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

**Votre pavillon
et son terrain, ou
votre appartement
vous y attendent...**



**le foyer
d'ARMOR**

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SEMINAIRES - REUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

**FONCIA
ATLANTIQUE**

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP



13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS
Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptiny 730 959+



Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - Siège : 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les
Plus Belles
Fleurs
INTERFLORA



G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine
LORIENT

S.A.R.L. Succ.
Tél. 02 97 21 05 56

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communio
mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une broche

Venez découvrir notre charcuterie à l'ancien.

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan, Lorient (Merville-Extérieur)
Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Téléphoner à A. :

02 98 71 70

DUCLÔS Fabrique d'escaliers bo
MENUISERIE
Z.A. de Berné
56240 PLOUAY
Tél. 02 97 34 20 06
s.a.r.l. **FRÈRES**

NOUS
PARTICIPONS A L'ANIMATION
ET AU DÉVELOPPEMENT
DU MORBIHAN

CA CRÉDIT AGRICOLE
DU MORBIHAN

Le bon sens en action

à LANESTER

Avenue François Billoux - Tél. 02 97 76 11 05



B.P. 40 - Z.I. La Rochette - 56120 JOSSELIN
Tél. 02 97 22 30 30 - Fax 02 97 75 68 27

G GÉNÉRALE DES BOISSONS FRANCE



**OPTIQUE
DREUMONT**

8, rue de Turenne
(le long de l'Eglise Saint-Louis)

LORIENT

Lentilles
de contact

Tél. 02 97 21 07 79

E R A "AUX ARMÉES RÉUNIES"
distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse
et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénélon

Tél. 02 97 21 10 19

LORIENT

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan
ASSURANCES
L'ÉNERGIE
DE TOUS
LES PROJETS

BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21